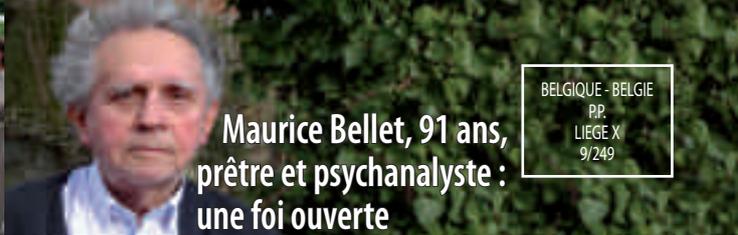




Hommes et animaux :
des droits communs



L'album des belles heures
des Clarisses de Malonne



Maurice Bellet, 91 ans,
prêtre et psychanalyste :
une foi ouverte

BELGIQUE - BELGIE
P.P.
LIEGE X
9/249

L'appel

Le magazine chrétien de l'événement



Le Belgo-québécois Dan Gagnon n'est décidément pas un humoriste comme les autres. Non seulement il anime le seul « late show » de la télévision belge, mais en plus il ne fait pas payer pour assister à ses spectacles. Normal : l'essentiel pour lui se résume aux mots « gentillesse » et « altruisme ».

Dan Gagnon, l'humour d'un gentil homme



La vision de la famille
selon Mgr Bonny :
une analyse de José Gérard

Divorce Église-État
au Luxembourg :
Jacques Briard enquête

Les compagnons
des guichets : Paul de Theux
les a rencontrés

C'est dans le détail du quotidien
que se révèlent le sel et le poivre de la vie.

Le bonheur en bocal

Christiane a un mari jardinier. Il cultive chaque été de longues rangées de terre qui donnent les plus beaux légumes du monde. Les grandes feuilles de bettes au panache vert, les salades aux joues fraîches, les énormes céleris raves qu'il déterre joyeusement comme un trésor et plein d'autres variétés rustiques et robustes. Après la récolte, c'est le moment pour Christiane d'entrer en piste. Le potager, ce n'est pas son truc, mais dans la cuisine, elle est la princesse des haricots et de tout ce qui a poussé au jardin. Grâce à ses talents, des dizaines de bocaux passeront l'hiver dans la remise. Au congélateur, les boîtes de margarine recyclées en conteneurs de légumes et de soupes concentrées sont clairement étiquetées. Cultiver et conserver l'été pour donner chaud l'hiver, c'est un beau plat du jour affiché sur le menu de la vie.

FOUTU POULAILLER

À mi-hauteur du terrain en pente se trouve le poulailler du voisin. Chaque soir, en temps ordinaires, il se charge de fermer une barrière bricolée pour dissuader le renard de croquer les deux pensionnaires pondueuses. Et le matin, c'est toujours lui qui libère et nourrit les poules. Mais à la suite d'un accident, le voisin ne peut plus se déplacer. Le chemin est glissant. La voisine n'a aucun goût pour les aventures avicoles périlleuses. Elle n'aime pas surfer en bottes sur la boue en s'accrochant aux haies pour ne pas tomber dans la mare. Elle avait dit, en son temps : « D'accord pour les œufs, mais ne me demande jamais de m'occuper des poules. » Mais là, pas

le choix : Il faut y aller. On l'entend râler dans la descente qui mène à l'enclos : « foutu poulailler, bêtes poules... » Depuis quelques jours, encouragée par ses progrès quotidiens et par l'amour peut-être aussi, la voisine chausse ses bottes en chantant.

UNE PAIRE DE BÉQUILLES

Il est à quelques semaines de sa préension et s'en réjouit. Et voilà qu'un dos douloureux menace de briser ses projets. Il ne peut même plus marcher. « Ça vaut bien la peine d'arriver à la fin de sa carrière, d'avoir enfin du temps, si je ne peux même pas bêcher mon jardin », soupire le futur retraité dépité. Les médicaments et du repos allègent la souffrance, mais le problème n'est pas résolu et le pronostic reste incertain. En attendant, il se déplace avec des béquilles. Ses enfants y vont chacun de leurs commentaires sur la cause de ces ennuis soudains, survenus si peu de temps avant la fin de la vie active de leur père. La réflexion de l'aînée vaut son pesant d'or : « Tu marches avec des béquilles... Il était sans doute temps de lever le pied. »

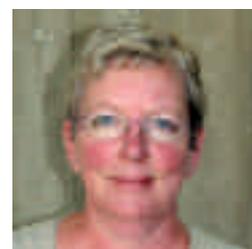
LE POUVOIR DES COULEURS

Pour son anniversaire, un ami reçoit une belle carte de son frère et de sa belle-sœur. C'est certainement celle-ci qui l'a choisie, au vu du motif et des couleurs qui ressemblent à ses propres goûts en matière de décoration. Quelque chose qui fait penser aux oliviers, au soleil, aux plaisirs du jardin. Une ambiance qui éveille l'envie de vivre et d'être heureux.

L'épouse du jubilaire tourne et retourne la carte. « Comme c'est joli, dit-elle. J'aimerais que la pièce d'entrée de la maison ait ces couleurs ! » Pour certains plus que d'autres, peut-être, les couleurs ont un pouvoir sur l'univers mental. « Message reçu, a dit l'ami à son épouse. Nous irons choisir la peinture ensemble. »

LE DOUDOU PERDU

Une famille se promène à la Citadelle de Namur. Le plus petit, deux ans et demi, perd son lapin-doudou. Quel drame! On cherche partout mais sans succès. La maman tente le tout pour le tout et poste un message sur les réseaux sociaux, dont un qui a pour objet la ville en question. Elle précise que « le propriétaire inquiet a déjà préparé un petit manteau et un goûter pour son lapin fétiche, vu qu'il est sorti tout nu (sic). » L'info court à toute allure. Et au bout de quelques heures, le lapin est retrouvé, photo du fugitif à l'appui. Un monsieur écrit : « Quand je vois des choses comme celles-là, je me dis que j'aime internet. » Et sûrement autant les gens qui prennent au sérieux les chagrins d'enfant.



Chantal BERHIN

S o m m a i r e

Choses vues

2 Le bonheur en bocal

Éditorial

3 Martyrisé, mais pas abandonné

Évangile à la Une4 Avril :
Moments d'expériences**Découverte**

5 Dan-la-gentillesse

À la Une6 Luxembourg :
L'Église se cherche un avenir
8 Privés de vie privée ?
10 Monseigneur Bonny fait réagir**Signe**12 Avec les compagnons
des guichets
14 Les dominicains,
hérauts de la Parole
16 Jésus, cet inconnu**Éclairage**17 La terre en partage
• Hommes et animaux,
des droits communs
• Moins de viande dans l'assiette
• Ils parlent au nom des animaux**Vu**21 Les belles heures des clarisses
de Malonne**Rencontre**24 Maurice Bellet : « *L'Évangile est
encore inouï et inattendu* »**Ça se vit**

27 Labourer l'Évangile

Eh ben ma foi28 Qui est martyr ?
29 Place au besoin de reconnaissance**Parole**

30 Les porteuses de myrrhe

À voir31 Une peinture qui enchante
32 À lire, à voir, à écouter...
34 La transhumance de Riad
35 Annonces

Martyrisé, mais pas abandonné

Il rêvait de devenir agriculteur et de fonder une famille. Mais, à Al Aour, son village à deux cents kilomètres du Caire, les embauches sont rares. En avril 2014, alors qu'il vient de fêter ses vingt-quatre ans et de terminer son service militaire, Mina Fayez Aziz décide donc de partir chercher fortune ailleurs, puis de revenir se marier. Dans le village, on s'est passé le mot : l'Eldorado du moment s'appelle Sirte, en Libye. Comme d'autres, Mina s'y expatrie puis s'y fait engager comme maçon. Et son rêve de vie commence à se transformer en réalité.

Jusqu'à cette nuit du 3 janvier 2015 où des miliciens surgissent dans le logement où s'entassaient oncles, cousins et neveux, tous venus d'Égypte. « *Lémir nous a donné ordre de vous arrêter* », hurle leur chef, exigeant de voir les mains de chacun afin de vérifier si elles sont tatouées. Repéré, Mina est embarqué avec les autres. Seul son oncle Hana, qui se trouvait caché dans une autre pièce, échappe à la rafle et réussit à s'enfuir à travers le désert.

Le 15 février dernier, le visage de Mina apparaît sur internet dans une vidéo, entouré d'une vingtaine d'autres travailleurs immigrés. Vêtu d'une combinaison orange, il va être décapité par les troupes de DAESH. Alors que les bourreaux se saisissent de leurs couteaux, les hommes à genoux implorent Dieu d'avoir pitié d'eux. Leur dernière parole sera : « *Ya Rabbi Yasou* » (« *Seigneur Jésus* »).

À Al Aour, chaque famille aura sa victime. Un conjoint, un père, un enfant. Om Beshir perdra ses deux fils d'un coup. Avant leur arrestation, fin décembre, ils avaient promis de revenir chez leur mère pour Noël. Car dans ce village, la naissance du Christ se célèbre le 6 janvier, comme chez tous les chrétiens coptes d'Égypte.

Cette année, revivre la Passion ne pourra se faire sans penser à Mina et à ses compagnons. Arrêtés, jugés, condamnés, exécutés. Comme un certain prophète juif, mort sur la croix il y a près de deux mille ans pour avoir vécu et annoncé une foi dérangement.

Lui, avant de mourir, s'était écrié : « *Eli, Eli, lama sabachthani ?* » (« *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ?* »). Même si les hommes les avaient bel et bien abandonnés, Mina Fayez Aziz et ses compagnons d'infortune savaient, eux, que Dieu ne les abandonnerait pas. Modestement, ils ont préféré s'inspirer des paroles prononcées par le bon larron : « *Jésus, souviens-toi de moi lorsque tu viendras dans ton Royaume.* » Avec les autres suppliciés, Mina Fayez Aziz a été élevé au rang de martyr orthodoxe. Un premier pas pour ne pas les oublier le jour de Pâques.



AVRIL

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux. Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

Moments d'expériences

DIMANCHE 5 AVRIL TOMBEAU VIDE



« Nous sommes arrivés tard dans la nuit, nous avons enlevé la

Pierre tombale et nous avons commencé à creuser. Le sol était humide, la fouille n'a pas duré longtemps... Il n'y avait pas de cercueil, ni un seul os... ». La famille du caporal israélien Tsion Taïeb en était persuadée de longue date. Mais il leur aura fallu cette expédition particulière, plus de trente ans plus tard, pour voir leur conviction confirmée : alors que, officiellement, il était mort le premier jour de la guerre du Kippour (1973), Taïeb n'était pas enterré au cimetière militaire du mont Herzl. Pour sa famille, il a été fait prisonnier par l'armée syrienne dès les premières heures de la guerre. Taïeb serait-il toujours en vie ?...

« Elle leur dit : "On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé." » (Jean 20, 2).

DIMANCHE 12 AVRIL INSUFFISANT, MAIS ENVOYÉ

Zoanet Come S. est un musicien de reggae ivoirien qui a connu la gloire dans les années 1990. Dix ans plus tard, on lui découvre une insuf-

fisance rénale grave. Il lui faut une greffe. Le « bon » donneur ne sera trouvé qu'en 2005. Le chanteur est alors opéré du rein droit. Tout doucement, il renaît à la vie, avec l'étrange sentiment de vivre avec quelqu'un en lui. « Si Dieu m'a sauvé de cette situation, c'est qu'il avait une mission à me confier », estime le reggaeman. Neuf ans après l'opération, il décide d'écrire un livre pour raconter son expérience : *Vivre avec le rein d'un autre*. « Je vais porter ma modeste contribution dans la sensibilisation contre l'insuffisance rénale. Je suis artiste-chanteur et Dieu m'inspire pour lutter contre cette maladie-là. » « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » (Jean 20, 21)



DIMANCHE 19 AVRIL PHYSIONOMIES



Ce matin-là, Matt Buckland, directeur des ressources

humaines d'une société d'informatique, se presse parmi les usagers du métro de Londres. Arrivé à la station Monument, il se met sur le côté pour laisser passer un passager. Il est alors violemment poussé par un autre voyageur, qui pensait que Matt bloquait délibérément le chemin. Matt se tourne vers lui pour lui expliquer qu'il entendait lui aussi descendre du métro. « F... you », lui répond l'arrogant, avec un regard glacé.

L'après-midi du même jour, Matt fait passer des entretiens d'embauche pour un poste de développeur web dans sa société. Parmi les candidats, il reconnaît son agresseur. Pas celui-ci, par contre. Pendant l'entrevue, Matt l'interrogera sur ses habitudes, la manière dont s'est passée sa journée, ses trajets... Sans succès. Il faudra qu'il lui rappelle l'incident pour que le grossier personnage s'en souvienne. Ils ont finalement bien ri. Et si le candidat n'a pas eu le poste, ce n'est, paraît-il, pas à cause de l'insulte dans le métro...

« Les disciples qui rentraient d'Emmaüs racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. » (Luc 24, 35)

DIMANCHE 26 AVRIL PASTEURISÉ OU BIO



Jeune wallon de 27 ans, Julien Daubresse exerce une profession peu courante dans le pays : il est berger. Et qui plus est, berger bio à Villers-Deux-Églises. Éleveur à la mode belge, il ne court bien sûr pas les landes de la région de Walcourt pour accompagner son élevage, mais il fait tout pour être aux petits soins avec ses brebis laitières, dont il a importé la race « Lacaune » que l'on trouve en Aveyron, du côté de Roquefort. À la bergerie du Daubratier, brebis, béliers et agneaux sont de sortie dès que le temps le permet, et pâturent sur des prairies où abondent graminées et légumineuses. Le fourrage récolté sur place permet la production d'un lait de qualité, grâce auquel son collègue Jonathan Chartier réalise des fromages : une tomme, un fleuri et un au lait cru. Le tout dans le respect des règles de l'agriculture bio.

« Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent. » (Jean 10, 14)

LE PLUS QUÉBÉCOIS DES HUMORISTES BELGES

Dan-la-gentillesse



© Jeremy Javierre

Ne pas faire payer pour voir son DVD ou aller à son spectacle, c'est le choix de l'humoriste Dan Gagnon, qui revendique le droit de marier rire et quête de sens.

« C'EST D'JA BON »

Ce personnage à l'œil malicieux n'est pas peu fier de posséder depuis l'an dernier une double nationalité : celle de son tabernacle de pays de naissance, et celle de la contrée de son cœur, pour laquelle il n'a pas ménagé ses efforts, de paperasseries en examens médicaux. Jusqu'au jour où une circulaire de sa commune lui a simplement signalé que sa carte d'identité était périmée. Dan est devenu belge parce qu'entre le Québec et le pays du surréalisme, il ne savait que choisir. « *Je suis ici depuis douze ans, avec des permis de travail qu'il fallait renouveler tous les ans, puis un permis de séjour illimité... valable cinq ans. Comme j'aime ce pays, j'ai préféré en devenir citoyen. Au Canada, pour cela, il y a une cérémonie, on doit chanter l'hymne national et faire allégeance à la reine. Ici, rien.* » Mais Dan n'a pas été surpris. Car « *c'est d'ja bon* » est, pour lui, le slogan qui résume le mieux le pays. « *Ici, c'est "vivre et laisser vivre" ou "être et laisser les autres paraître". Le Belge se laisse aimer par ceux qui ont envie de l'aimer. Il n'attend pas les autres pour exister.* »

RENCONTRER LES GENS

L'humour, Dan en fait depuis sa tendre enfance. Adolescent, il se risque à écrire son premier sketch. Mais il faudra qu'il ait vingt-sept ans pour se décider à monter sur scène.

Enfant du nouveau-monde, il est fasciné par les talk-shows à l'américaine, où un showman, assis derrière un grand bureau en acajou, reçoit des invités lovés dans un canapé en cuir. C'est ce modèle qu'il a proposé à la RTBF d'adapter à la sauce belge. Le projet a mis un an à se concrétiser. « *Je reçois des gens qui m'intéressent, pas nécessairement célèbres, en grande majorité des Belges dont on ignore sou-*

vent totalement l'existence. Je n'ai pas de prompteur, je ne regarde pas mes fiches. Ce qui compte, c'est la rencontre. »

TROP GENTIL

L'essentiel, pour Dan ? La gentillesse. « *Beaucoup de gens la confondent avec la faiblesse. Or, la gentillesse est quelque chose de complet en soi. J'essaie d'être gentil.* » Comme ses parents l'ont été à son égard. Les petits messages qu'il envoie à sa maman pendant ses émissions sont sa manière de la remercier pour ce qu'elle lui a donné. Ainsi se manifeste aussi son côté altruiste. « *Personne n'a besoin de s'occuper de soi pendant vingt-quatre heures. Il faut se préoccuper des autres !* » Si on lui fait remarquer que cette option de vie est plus qu'évangélique, il s'étonne sans s'étonner : « *Cela peut paraître étrange de la part d'un agnostique. Mais au fond il n'y a que six émotions humaines. Aider les autres, c'est donc fondamental, qui qu'on soit.* »

La même idée a poussé Dan à choisir de pirater lui-même le DVD de son spectacle. Pour que tous puissent y avoir accès, même s'ils n'ont pas les moyens. Précédemment, il avait réussi à remplir le Cirque Royal en invitant sans réclamer de droit d'entrée. Son nouveau spectacle fonctionne de la même manière. À l'origine, il ne devait être présenté qu'un soir, au Théâtre 140. Le succès a suscité la création d'une « tournée pirate » dans toute la Wallonie. « *On dépose une enveloppe sur les sièges. Chacun fait comme il veut. Les gens ne sont eux-mêmes que quand on ne les regarde pas. Mais personne ne pourra dire qu'il n'en n'a pas eu pour son argent !* »

Frédéric ANTOINE

La Tournée pirate sera à Charleroi le 4 avril, à Liège le 11 avril et à Namur le 15 mai. Un spectacle surtout destiné aux trentenaires et aux adultes « avertis »...

PAS TOUJOURS GENTIL...

Son deuxième spectacle révèle ses angoisses de célibataire trentenaire, avec un ton volontairement incorrect, un peu de misogynie et un tantinet de provocations.

La couverture de *L'appel* en gros plan à la tv au cours d'un talk-show : l'événement s'est produit fin janvier dans le *Dan Late Show*, l'émission que Dan Gagnon anime chaque semaine sur La Deux (RTBF). Qu'un magazine catholique consacre sa « une » à un film drôle parlant d'apparitions lui avait paru insensé...

AU LUXEMBOURG

L'Église se cherche un avenir

Contrairement à ce qui avait d'abord été prévu, les Luxembourgeois n'auront pas à se prononcer, le 7 juin, sur l'avenir du financement public des confessions religieuses. Mais de nouvelles conventions ont déjà été signées entre l'État et les représentants des religions. En réduisant les ressources, ces accords posent questions à propos de l'avenir de l'Église au Grand-Duché.



© Gérard Kieffer

SUR LE PARVIS.

Les fidèles luxembourgeois pourront-ils encore rentrer dans leurs églises ?

Depuis décembre 2013, le Grand-Duché du Luxembourg est gouverné par une nouvelle coalition bleue-rouge-verte. Exit donc les chrétiens-sociaux, majoritaires au Gouvernement depuis 1979. Cette nouvelle donne politique va entraîner de profonds

changements dans les relations entre l'État et les confessions religieuses, spécialement l'Église catholique. En un mot, on se prépare à la séparation. Certes, la pratique religieuse dominicale n'est plus que de 8% dans ce pays, « mais 80% des Luxembourgeois sont baptisés et restent

attachés aux valeurs prônées par la principale Église, ainsi qu'aux églises-bâtimts, pour des raisons historiques ou sentimentales. Et à eux s'ajoutent de nombreux croyants parmi les résidents originaires du Portugal, d'Italie, de Pologne et de France », précise un laïc local.

TROIS CONVENTIONS DÉJÀ SIGNÉES

« Dans ce contexte, ajoute un prêtre qui suit ce dossier de près, les partis gouvernementaux actuels avaient prévu une révision de la Constitution, déjà envisagée depuis une dizaine d'années. Elle devrait se faire d'ici fin 2017, selon certains leaders de la coalition. Cependant, en voulant poser une question sur le financement des cultes dans le referendum, le gouvernement n'avait pas bien abordé la problématique de la place de la religion dans la société pluraliste et largement sécularisée. Restent donc deux ans pour y travailler. » Le referendum de juin ne concernera donc plus « que » trois questions : la majorité politique des jeunes, la durée des mandats ministériels et... le droit de vote des étrangers.

Cependant, en janvier et sous la pression du gouvernement, trois conventions ont été signées avec les autorités religieuses, y compris celles du monde musulman, l'islam étant désormais reconnu comme religion officielle au Luxembourg « au vu de l'évolution sociologique et démographique des dernières décennies ». En revanche, les représentants de la laïcité ne sont pas concernés, bien qu'un courant athée et agnostique soit actif dans le pays. Selon ces accords, que certains considèrent comme un peu bâclés, les autorités religieuses s'engagent notamment à ne plus recruter de collaborateurs à charge de l'État, ainsi qu'à inviter les ministres du culte à faire valoir leurs droits à la pension à l'âge de soixante-cinq ans au plus tard, alors que la législation en vigueur ne prévoit pas de limite d'âge pour eux.

Est aussi prévu le remplacement du cours de religion par un cours commun « Éducation aux valeurs » dans les écoles publiques, qui regroupent plus de 90% des élèves. « Mais qu'est-ce qu'on entend par valeurs ? », poursuit ce clerc qui s'interroge également sur la mise en application d'une telle mesure selon une nouvelle loi pour l'enseignement secondaire et le remplacement de la convention État-Église catholique pour le primaire. « De plus, bien au-delà des pratiquants réguliers, beaucoup de gens craignent pour la transmission d'une culture et des valeurs chrétiennes aux générations futures », ajoute-t-il.

Une des conventions concerne aussi la nouvelle organisation des fabriques d'églises. Elle prévoit la constitution d'un Fonds de Gestion des édifices religieux du culte catholique, qui reprendra les fonctions des fabriques d'église, sans finan-

cement des communes. D'où diverses réactions et questions, à commencer de la part du Syndicat des Fabriques d'église du Luxembourg.

De ces conventions dépendra l'avenir des subsides de l'État. Qui vont chuter... Ainsi, comme le signalait en janvier le quotidien catholique *Luxemburger Wort*, « la dotation globale dédiée aux six cultes reconnus au Grand-Duché, passera de 24,66 millions d'euros aujourd'hui à 8,375 millions ». L'enveloppe sera de 6,75 millions pour l'Église catholique. Les cinq autres cultes (protestant, anglican, orthodoxe, juif et musulman) se partageront un peu moins de 1,2 million d'euros.

NOUVEAU DÉPART POUR L'ÉGLISE ?

Dans sa lettre pastorale pour le Carême 2015, l'archevêque de Luxembourg, Mgr Jean-Claude Hollerich, a annoncé brièvement les mesures découlant des nouvelles conventions et encouragé tous les membres de l'Église à prendre un nouveau départ. Le prélat a invité notamment les fidèles à « développer la catéchèse dans les paroisses » ainsi qu'à assumer l'entretien des édifices religieux. Mais il a surtout voulu mettre les catholiques du Grand-Duché face à leur « responsabilité partagée pour cette Église (qui) a maintenant besoin d'un peu plus de moyens financiers, de beaucoup plus de bénévoles... » Sans occulter le fait que l'Église subissait beaucoup d'attaques dans les médias et que des critiques fondées se mélangeaient souvent à des paroles exprimant « l'ignorance, l'intolérance et même, de temps à autres, la haine », l'archevêque en a cependant tempéré la portée, rappelant que « ceci a toujours été le cas dans l'histoire de l'Église, même dans notre petit Luxembourg. » Mgr Hollerich a préféré insister sur le fait que « le manque d'unité entre nous est bien plus grave que les attaques extérieures... »

« La dotation globale dédiée aux six cultes reconnus au Grand-Duché, passera de 24,66 millions d'euros aujourd'hui à 8,375 millions. »

Pour certains catholiques luxembourgeois, ces propos répondent à des critiques émises envers l'archevêque. Nommé en 2011 par Benoît XVI, ce jésuite, de nationalité luxembourgeoise, a été professeur d'université au Japon, un pays dont il semble avoir été marqué par l'importance donnée aux « Number one ». Mais il n'a eu

aucune expérience en paroisse. Il en était d'ailleurs de même du vicaire général et directeur de Caritas Luxembourg, très engagé dans les récents pourparlers avec le gouvernement avant de démissionner en février, à la surprise générale. D'où les défis qu'aura à relever son successeur. « Ce dernier a pour lui une pratique de curé d'une communauté de paroisses et aussi de vicaire épiscopal. Il aura à veiller à la transposition des nouvelles conventions et, si possible, à aider à revenir à un mode de fonctionnement plus proche de ceux des évêques précédents », explique un interlocuteur local.

REGROUPEMENT DE PAROISSES

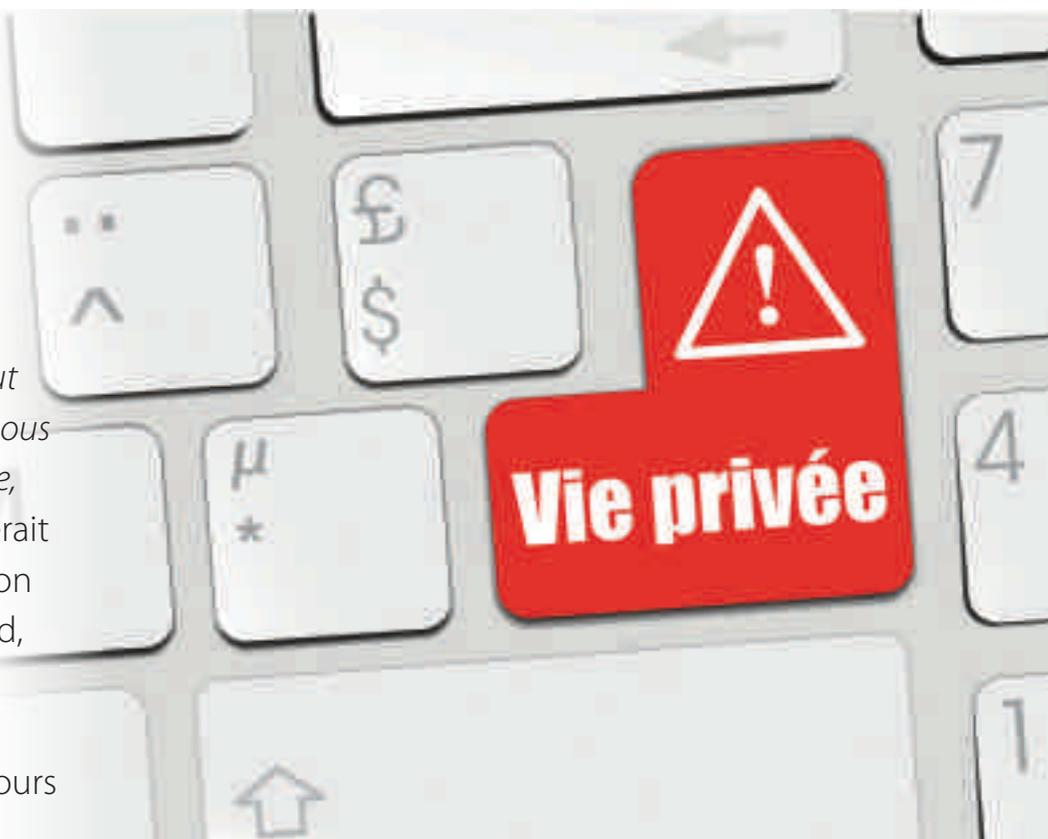
Parmi les questions posées au sein de l'Église figurent la priorité accordée aux paroisses et le grand chambardement ou même les suppressions qui ont déjà frappé les différentes pastorales spécialisées. Des

pastorales connues et appréciées en Belgique. « Nos paroisses, observe ce laïc très impliqué, comptent un clergé peu nombreux, âgé ou venu de l'étranger, ainsi que des fidèles vieillissants et en diminution. Ensemble, ils forment fréquemment une Église encore très cléricale et fixée sur la hiérarchie. Souvent lié à la classe moyenne et au grand employeur du pays qu'est le secteur bancaire, le monde paroissial est plus prêt à écouter le discours de l'Église sur la morale personnelle que des interpellations qui concerneraient le monde financier. » Cet observateur n'est donc pas vraiment convaincu que le regroupement des paroisses, qui passeraient ainsi de 274 à 32, soit vraiment la seule piste à suivre pour assurer l'avenir de l'Église au Luxembourg... « Bien sûr, on nous dit qu'il manque d'argent, de clercs et de fidèles. Mais ne devrait-on pas, au contraire, penser qu'il y a assez de prêtres et développer la proximité et la coresponsabilité dans et au-delà de l'Église ? Car, quelle que soit la situation politique nationale actuelle, d'enrichissantes collaborations sont possibles au plan local. » Tout en prenant en compte ces contextes et aussi le mode de vie trépidant des adultes, des jeunes et des enfants, tous les interlocuteurs contactés témoignent d'intéressantes expériences menées en divers lieux par des prêtres, des agents pastoraux et des laïcs : en associant Luxembourgeois et résidents étrangers, chrétiens et personnes extérieures, celles-ci promeuvent la coresponsabilité tant dans l'Église que via celle-ci au sein de la société grand-ducale.

BIG BROTHER PARTOUT

Privés de vie privée ?

« La sphère privée telle que nous la connaissons ne peut plus exister, la façon dont nous envisagions la sphère privée, c'est fini. » Ainsi, se résumerait l'avenir de l'humanité, selon des chercheurs de Harvard, invités au dernier Forum économique de Davos. La vie privée a de beaux jours derrière elle...



INTERNET.

L'endroit idéal pour collecter l'information, fichier, et tracer le bon peuple à son insu.

C'est une phrase choc, mais elle résume bien l'état d'esprit des gouvernants réunis à Davos en janvier dernier. Ce constat, prononcé par la professeure Margo Seltzer, a fait le tour du monde. Comme un coup de poing qui finalement banalise un état de fait : les exemples sont bien nombreux où la vie privée est balayée et mise en danger.

Certes, les dangers ne sont pas du même ordre : entre la publication de photos « volées » de stars sur internet ou les révélations d'Edward Snowden

(auteur des fuites « Wikileaks ») sur le rôle et les méthodes des services secrets de certaines grandes puissances, l'écart est vaste. Et il laisse le citoyen au milieu du gué. À peine le Forum de Davos était-il clos, qu'un autre évènement laissait pantois : fin février, le monde découvrait que l'agence américaine de renseignements NSA, et sa consœur britannique GCHQ, avaient réussi à décoder les clés de décryptage des cartes SIM dont sont équipés les téléphones portables. De quoi s'immiscer dans les conversations

de millions de personnes ! Du George Orwell à grande échelle...

ENTRE PRÉVENTION ET VIOLATION

Dans un monde accéléré, où les technologies envahissent tous les aspects de la vie quotidienne, les législateurs sont eux-mêmes dépassés.

Que veulent encore dire l'article 12 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme : « *Nul ne sera l'objet d'immixtions arbitraires dans sa vie privée, sa*

famille, son domicile ou sa correspondance. (...) Toute personne a droit à la protection de la loi contre de telles immixtions ou de telles atteintes » ; ou l'article 22 de la Constitution belge qui garantit que : « *Tout le monde a droit au respect de sa vie privée et familiale, sauf dans les cas et aux conditions fixés par la loi* » ? L'impression qui domine est que ce principe est largement dépassé et que les exceptions sont devenues les règles...

Et comme le contexte général d'insécurité, sur fond de menaces terroristes, ne cesse d'être agité... quoi de plus normal que de céder à quelques chères libertés ? La collecte d'informations, le croisement de celles-ci, le fichage, le traçage... n'auront jamais été aussi prospères. Et quand ces pratiques sortent du droit et qu'elles sont le fait d'États, qui par ailleurs seraient censés protéger les citoyens et faire respecter les principes de la défense de la vie privée, le citoyen se dit qu'il est bien seul. Entre deux tensions : celle du respect de la vie privée et celle de la recherche de la sécurité.

CONSETEMENTS VIRTUELS

Mais dans 1984, George Orwell n'avait pas prédit que Big Brother trouverait un jour un formidable allié de poids : le citoyen lui-même.

Car, quand bien même les États se permettent de larges libertés en matière de respect de la vie privée, l'avènement des technologies de l'information a aussi modifié la perception de ce qui fait partie de la vie privée ou de la vie publique.

Les cartes de crédit, les applications de géolocalisation, les profils personnels affichés sur les réseaux d'échanges numériques (dits « sociaux »), les « like » ou les « partage » que permettent ces réseaux, ... tout cela dessine un profil informationnel bien précieux et à haute valeur pour les États, mais aussi et surtout, pour les sociétés commerciales.

Car quel citoyen lit les conditions générales lorsqu'il télécharge telle application « lampe de poche » sur son GSM ? Cette application s'autorise (avec le consentement du consommateur, ce qui le responsabilise totalement) à utiliser ses contacts, lire ses données, le géolocaliser ... Sur l'autel du ludique ou du pratique, la génération Google s'expose et sacrifie bien des pans entiers de la vie privée.

Une attitude qu'encourageait ainsi un entrepreneur en technologie à Davos : « *De toute façon, les gens se comportent souvent mieux lorsqu'ils savent qu'ils sont peut-être observés* » ...

Stephan GRAWEZ

PLUS RIEN DE SECRET

« *La vie privée est-elle encore sexy* » se demande la Ligue des Droits de l'Homme, en lançant sa nouvelle campagne *Tout le monde tout nu !*

« *Pour les entreprises, le développement du web participatif, des applis pour Smartphones, de la publicité comportementale et des outils intelligents connectés constituent un véritable Eldorado informationnel sur les consommateurs* » analyse David Morelli, chargé de communication à la Ligue.

« *Stimulés par les extraordinaires performances d'une technologie omniprésente dans les objets du quotidien, les utilisateurs oublient parfois que cette technologie, souvent présentée comme gratuite, a un coût caché. Celui de leurs données personnelles* poursuit David Morelli. *La vie privée, 'ce droit d'être laissé seul', n'est pas un droit absolu. Elle peut être violée pour des raisons légitimes de sécurité ou encore pour dénoncer des violences intrafamiliales. Nonobstant ces exceptions, elle constitue une valeur fondamentale cardinale d'autant plus importante que l'effectivité d'autres droits, comme la liberté d'expression, d'opinion, de circulation ou de manifestation sont dépendantes du respect de ce droit à la vie privée.* »

St.G.

En 2015, la Ligue des Droits de l'Homme organise un programme de conférences, expositions, projections dans diverses villes et communes de Wallonie et Bruxelles. En octobre 2015, trois jours d'activités se tiendront au Centre culturel Jacques Franck (Bruxelles).

www.liguedh.be/72430



FAITS



EXCOMMUNICATION LEVÉE.

Selon le droit de l'Église, toute personne qui subit un avortement est automatiquement excommuniée. Mais comme tout mal peut avoir remède, il y a moyen de supprimer cette sentence. Ainsi, dans le cadre des pèlerinages organisés à Turin à l'occasion de l'ostension du Saint-Suaire, l'archevêque local a décidé de conférer à ses prêtres le pouvoir de lever l'excommunication en cas de confession...

QUESTIONNAIRE FAMILIAL.

Rome a lancé une nouvelle enquête sur la famille, en marge de la deuxième session du synode prévue cet automne. Les évêques de Belgique invitent les catholiques à remplir ce questionnaire, disponible en ligne sur le site www.synode2015f.be.



BÉATITUDES. Trois membres de la Communauté charismatique de Thy-le-Château ont récemment prononcé leurs vœux perpétuels de pauvreté, chasteté et obéissance : deux religieuses (une Togolaise et une Belge) et un frère (Italien).

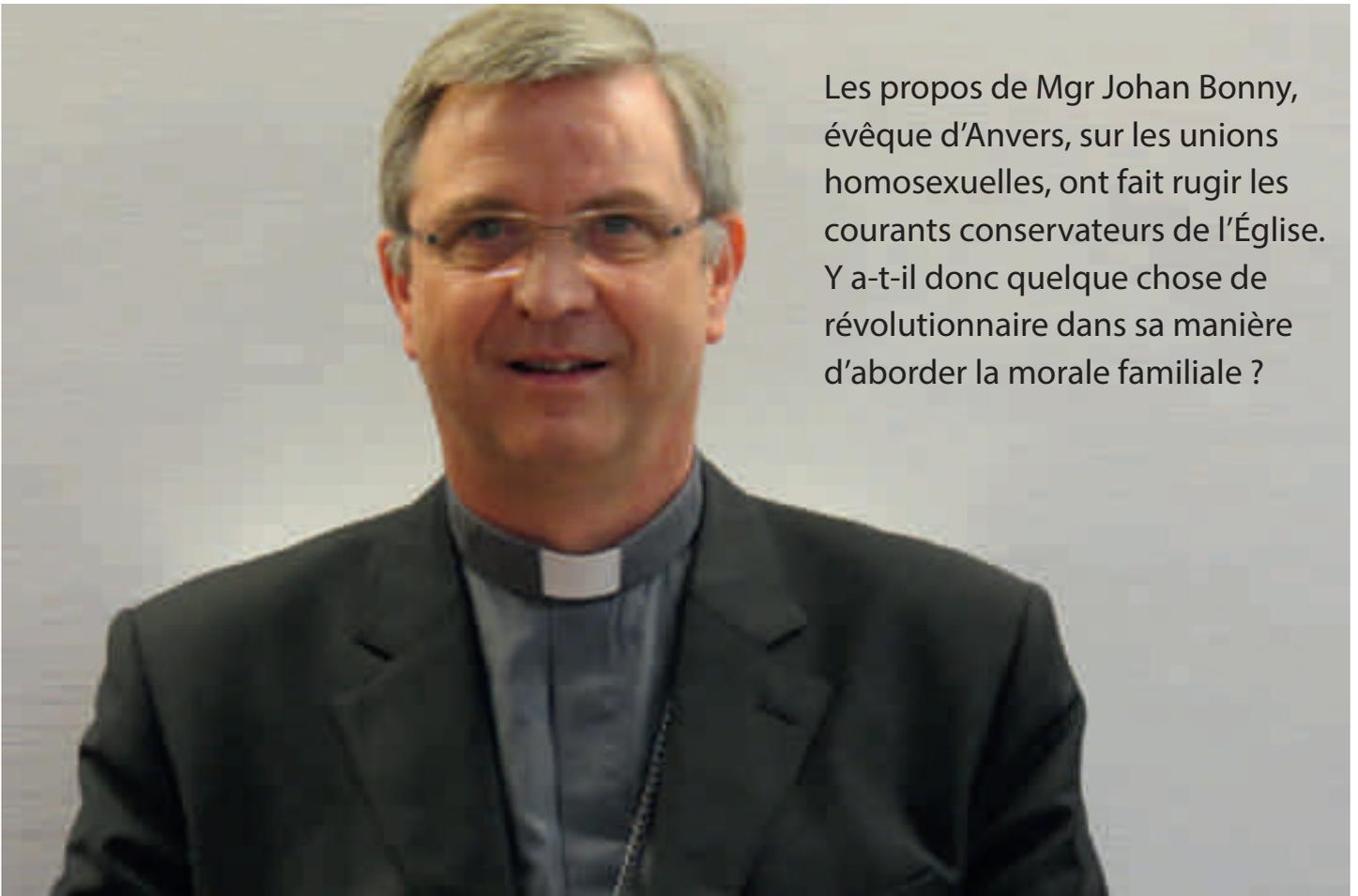


SOMBRE PASSÉ.

Selon des statistiques parues en février dernier, la Suisse a importé des centaines de tonnes d'or d'Afrique du Sud pour 63,4 milliards de francs suisses durant les dernières années du régime de l'apartheid. Et alors que des sanctions économiques avaient été demandées contre ce régime par l'ONU, le Conseil Oecuménique des Églises basé à Genève, les Églises et ONG suisses, ainsi que le Rassemblement Oecuménique Européen réuni à Bâle en juin 1989.

ÉGLISE ET FAMILLE

Monseigneur Bonny fait réagir



Les propos de Mgr Johan Bonny, évêque d'Anvers, sur les unions homosexuelles, ont fait rugir les courants conservateurs de l'Église. Y a-t-il donc quelque chose de révolutionnaire dans sa manière d'aborder la morale familiale ?

ENGAGEMENT.

L'évêque d'Anvers souhaite une Église qui se fasse compagnon de route des personnes qui vivent des situations difficiles et complexes.

L'Église doit-elle reconnaître les relations holebis (homosexuelles, lesbiennes, bisexuelles) ? À cette question, Mgr Johan Bonny, répondait en décembre au journaliste du *Morgen* qu'il « devrait y avoir dans l'Église une diversité de formes de reconnaissance des unions ». En d'autres mots, le sacrement de mariage serait réservé aux unions entre un homme et une femme, mais les unions homosexuelles devraient pouvoir trouver une

forme de reconnaissance. Comme pour le mariage, ce serait lié à la volonté de durabilité de la relation, de fidélité, au caractère exclusif et au soutien mutuel. Cette interview et les propos tenus par l'évêque d'Anvers n'ont pas fait que des heureux. Il est clair que l'archevêque de Malines-Bruxelles ne doit pas se trouver sur la même longueur d'ondes. Alors que ce dernier s'est plusieurs fois attiré les foudres des associations homos pour ses déclara-

tions, Mgr Bonny, lui, s'est vu décerner en janvier un prix par Çavaria, une fédération flamande d'associations de défense des homosexuels. Il a cependant préféré ne pas accepter le prix et a communiqué qu'il souhaitait garder son indépendance face à toutes les associations impliquées dans un domaine particulier. Depuis, Mgr Bonny, cité comme possible successeur de Mgr Léonard, n'accepte plus d'interview sur les questions qui concernent la famille...

COLLÉGIALITÉ BAFOUÉE

Dans l'impossibilité de l'interroger directement, il faut se référer à la lettre ouverte qu'il a publiée en septembre 2014 : *Synode sur la famille. Attentes d'un évêque diocésain*. Selon ses propres dires, Mgr Bonny n'a pas reçu à cette lettre ouverte de réaction en provenance du Vatican. Et quand on lui demande si c'est plutôt une bonne ou une mauvaise nouvelle, il répond : « *On m'a toujours dit que pas de nouvelles, bonnes nouvelles.* »

Dans cette lettre ouverte, il parle en premier lieu de la collégialité. Curieusement ou en fin stratégie, il n'évoque pas tellement la vie de l'Église aujourd'hui, mais il revient sur Vatican II. Tous les grands documents ont été le fruit de la collégialité et de la volonté d'arriver à un consensus le plus large possible... alors qu'*Humanae vitae* a été « retirée après le Concile à la collégialité

des évêques ». Voilà selon lui l'origine du fossé qui s'est créé entre beaucoup de croyants et les déclarations morales de Rome. « *Les documents successifs émanant du magistère concernant les questions sexuelles, familiales ou bioéthiques se sont heurtés à une incompréhension croissante et à une indifférence progressive.* » Le constat n'est pas neuf, mais l'insistance publique d'un évêque sur l'absence de collégialité dans ce cas précis permet de faire glisser le débat sur un autre terrain que celui de la « vérité de la doctrine » à propos du mariage chrétien.

CONSCIENCE ET DOCTRINE

Suite à la publication d'*Humanae vitae*, la Conférence épiscopale de Belgique, comme d'autres, avait rendu public un document rappelant que la conscience personnelle dument éclairée était en dernier ressort le critère de choix pour les couples. Cet élément est constitutif de la morale la plus traditionnelle. Mais Mgr Bonny rappelle que les défenseurs de l'encyclique y ont vu une désertion à l'égard du pape. Conséquence : « *la conscience fut manifestement reléguée à l'arrière-plan en ce qui concerne la relation, la sexualité, le mariage, le planning familial et le contrôle des naissances* » dans tous les documents ultérieurs. Depuis, l'accent est toujours lourdement mis sur « *la vérité du mariage et de la procréation telle que l'Église l'enseigne* ». Ce rappel est une manière assez claire d'affirmer que le courant conserva-

teur accorde une place beaucoup trop exclusive à cette « vérité » qui rendrait impossible, selon ses représentants, tout assouplissement dans l'accueil des divorcés remariés ou des homosexuels, par exemple.

Dans la foulée, il rappelle que la doctrine n'a cessé d'évoluer au cours de l'histoire de l'Église et qu'il n'y a donc pas lieu de se figer sur son état actuel. Il analyse de manière plus politique l'orientation des documents romains. « *Après Humanae vitae et Familiaris consortio, la doctrine de l'Église catholique s'est trouvée presque exclusivement liée à une école de théologie morale, bâtie sur une interprétation propre de la*

« Après Humanae vitae et Familiaris consortio, la doctrine de l'Église catholique s'est trouvée presque exclusivement liée à une école de théologie morale, bâtie sur une interprétation propre de la loi naturelle. »

loi naturelle. Les représentants d'autres écoles furent repoussés dans le coin suspect ou à éviter. » Mgr Bonny, arguant du fait que « *différents modèles de théologie morale ont toujours fonctionné dans l'Église* », en appelle à une citation du pape François dans *Evangelii gaudium* : « *À ceux qui rêvent d'une doctrine*

monolithique défendue par tous sans nuances, cela peut sembler une dispersion imparfaite. Mais la réalité est que cette variété aide à manifester et à mieux développer les divers aspects de la richesse de l'Évangile. »

UNE ÉGLISE COMPAGNON DE ROUTE

La suite de la lettre ouverte insiste aussi sur les aspects pastoraux. En écho à l'appel du pape François à imaginer une Église « hôpital de campagne », l'évêque d'Anvers souhaite une Église qui se fasse compagnon de route des personnes qui vivent des situations difficiles et complexes, en renonçant à les cataloguer selon les critères de situations régulières ou irrégulières. Il faut pouvoir reconnaître ce qu'il y a de bon dans toute relation !

On le voit, sous une prudence toute ecclésiastique, Mgr Bonny porte un regard critique sur l'évolution du discours de l'Église sur les questions de morale familiale depuis *Humanae vitae*, un discours accaparé par un seul courant idéologique. Le pape actuel semble d'un autre bord que ses prédécesseurs. Pourra-t-il faire infléchir les orientations ?

José GÉRARD

Mgr Johan BONNY, *Église et famille. Ce qui pourrait changer*, Namur, Fidélité-Salvator, 2014. Prix : 14,90 € -10% = 13,41 €.

INDICES

MAISON DE L'UNIQUE. Tel est



le nom de ce lieu de prière avec église, synagogue et mosquée dont l'ouverture est prévue à Berlin pour 2018.

PRO-CRÉATION. Dans un avis présenté le 23 février au Parlement européen, le groupe de réflexion bioéthique de la Commission des évêques de la Communauté européenne a mis en garde contre « *une société où les enfants sont fabriqués et vendus comme des produits.* »

BAGUETTE PONTIFICALE.

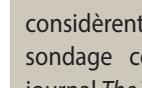
Dans un emballage avec une photo du pape François pouce tourné vers le ciel comme dans les « like » de Facebook : c'est ainsi qu'une centaine de boulangers du diocèse de Rennes ont délivré les baguettes à leurs clients. L'emballage comprenait aussi la mention « *Vous donnez à l'Église ?* », destinée à inciter les fidèles à faire un don pour le Denier du culte. Pour avoir de l'argent, l'Église de France ne manque ni d'idées ni de vedettes...



SECRET TOTAL. Même

dans les cas de sévices sexuels présumés, la Conférence épiscopale espagnole a réaffirmé récemment le droit au secret de la confession, tel qu'il est reconnu en Espagne. Et ce alors que cette Église est secouée par une affaire de pédophilie qui a été jusqu'à susciter une réaction du pape.

BRITISH ATHEIST. 42 % des Britanniques déclarent ne pas avoir de religion et, parmi eux, 45 % se



considèrent athées, selon un sondage commandé par le journal *The Times*. Rapportée à l'ensemble de la population, la proportion de personnes qui se disent athées en Grande-Bretagne s'élève à 19 %.

JAMAIS SEUL FACE À LA PAPERASSERIE

Avec les compagnons des guichets

En 2001, une équipe de bénévoles de Koekelberg lançait une initiative originale : accompagner les personnes en difficulté dans leurs démarches administratives. L'idée, toute simple, répondait à un vrai besoin. En quinze ans, l'ASBL Accompagner a épaulé plus de cinq mille personnes.



ACCOMPAGNER.

Être là quand les démarches administratives sont trop lourdes.

Tout est parti d'un groupe de prière du centre-ville. « Nous nous sommes dit qu'il n'était pas possible de prier avec les gens en ignorant leurs difficultés », explique Guy Leroy, prêtre assomptionniste. « C'est comme cela que nous avons commencé à accompagner les personnes dans leurs démarches administratives. Je me souviens d'une jeune Syrienne qui a appris, trois jours avant ses 21 ans,

qu'elle pouvait obtenir la nationalité belge à condition d'avoir fait toutes les démarches nécessaires avant son anniversaire. Nous y avons passé trois journées non-stop. Le dernier jour, elle obtenait sur le fil le cachet indispensable pour clôturer son dossier. »

Le constat était clair : il ne suffit pas de renseigner aux personnes en difficulté les services sociaux auxquels elles doivent s'adresser. Certaines d'entre elles se

perdent dans les arcanes administratifs, ou ne comprennent pas bien le français. D'autres sont épuisées par les démarches qui n'ont pas abouti. François Mercernier, bénévole de la première heure, se souvient de cette jeune femme qui devait expliquer sa situation à la police. Sur le chemin, elle avait tout raconté à son accompagnateur. Devant le policier, elle ne trouvait plus ses mots.

DÉMARRAGE EN 2000

L'idée d'accompagner les personnes dans leurs démarches a pu s'organiser lorsque la congrégation des religieux assumptionnistes a voulu, en 2000, soutenir de nouveaux projets en faveur des pauvres. Guy Leroy, avec un groupe de laïcs, a élaboré le projet à partir de leur expérience. Il n'a pas été facile de faire comprendre au comité de sélection, composé de membres des cinq continents, qu'il y avait des pauvres en Belgique. Mais le projet a été sélectionné pour son caractère très concret. Le budget octroyé permettait de démarrer et un local a été aménagé près de la basilique de Koekelberg à Bruxelles.

Baptisée Accompagner, l'association ne donne ni argent, ni nourriture mais offre gratuitement une série de services. L'ASBL s'appuie pour cela sur une assistante sociale et un comptable rémunérés,

et une cinquantaine de volontaires apportant leurs compétences professionnelles ou leur disponibilité pour des missions d'accompagnement. Les bénévoles suivent une formation trois fois par an sur des thèmes tels que les troubles du comportement, le relationnel ou l'interculturalité.

Depuis la création de l'ASBL, l'effectif de l'équipe est en constante augmentation. Les plus jeunes restent moins longtemps car ils partent lorsqu'ils ont trouvé du travail. Par contre, les bénévoles pensionnés sont plus stables. De plus, une quinzaine de bénévoles qui ne peuvent pas se déplacer sont prévenus des missions en cours et les accompagnent dans leur prière.

DES MISSIONS COURTES

Celui qui pousse la porte de l'association est reçu d'emblée autour d'une table avec une tasse de café. Un bénévole l'accueille et la conversation s'entame librement. Rapidement, la personne évoque ses problèmes. Lorsqu'elle est reçue par l'assistance sociale, un dossier est établi et une mission est attribuée à un bénévole. En fin de mission, celui-ci vient en rendre compte. De cette façon, l'assistante sociale est bien au courant de la situation de chacun.

« Une mission peut durer d'une demi-heure à une demi-journée » explique Guy Leroy. « Sauf exception, c'est un autre bénévole qui accompagnera la personne lors de la démarche suivante. Il ne faut pas créer une relation de dépendance. Nous visons l'autonomie des gens. De plus, certains accompagnements sont éprouvants émotionnellement. »

UNE INITIATIVE APPRÉCIÉE DES SERVICES SOCIAUX

L'action de l'association est généralement bien reçue. « *Au départ, j'avais une image négative de certains intervenants sociaux ou administratifs* » reconnaît Guy Leroy. « *En réalité, à part une exception en 15 ans, je me rends compte qu'ils sont tous de bonne volonté. Mais ils se décourageant car beaucoup de personnes précarisées ou en situation irrégulière n'arrivent pas au bout de leurs démarches administratives. Alors ils sont très contents de nous voir car ils sentent que leur travail social sera utile, qu'il pourra aboutir.* »

Renseigner les services sociaux ne suffit pas. Seules, les personnes se perdent dans l'administration.

L'aide apportée par Accompagner peut également s'avérer précieuse devant les juges. « *Un bénévole a été chargé d'accompagner un bénéficiaire au tribunal à Anvers. L'audience étant chahutée, la salle a été évacuée. Mais le bénévole a pu rester grâce à ses docu-*

ments. Et le juge a apprécié sa présence et évalué la situation plus positivement que s'il avait été absent », explique encore François Mercenier.

Reste que les accompagnements n'ont pas tous une issue favorable. François Mercenier se souvient de cette personne qui n'était pas dans les conditions pour être régularisée. « *Elle a essuyé un refus. Mais le soutien des bénévoles lui a permis de comprendre la situation, de l'accepter et de ne pas se sentir rejetée.* »

PARTENARIATS

L'association accompagne actuellement près de cinq cents personnes chaque année. Depuis quelque temps, des services sociaux ou administratifs s'adressent à elle lorsqu'ils identifient des personnes qui doivent être soutenues. C'est pourquoi des partenariats ont été mis en place. Soixante-deux structures ont signé une convention avec Accompagner. C'est désormais deux cents personnes supplémentaires qui sont aidées, avec chaque fois un rapport de mission. Pour les partenaires, il est très important de pouvoir s'appuyer sur la fiabilité du service.

L'ASBL Accompagner n'a pas d'équivalent pour le moment. Mais plusieurs personnes situées à l'extérieur de Bruxelles ont déjà marqué leur intérêt pour le projet. « *Je pense qu'il ne faut pas beaucoup de moyens pour démarrer une initiative comme celle-là* » affirme Guy Leroy. « *Une équipe de trois ou quatre bénévoles suffit. Il ne faut pas hésiter à se lancer.* »

Paul de THEUX

www.accompagner.be

INDICES



NUANCES DE VÉRITÉ.

Tel est le nom du film d'enquête dont le but est de réhabiliter le rôle de Pie XII durant l'Holocauste. Ce film a été présenté en avant-première mondiale, début mars à Rome. Il a été réalisé en se basant sur des témoignages inédits de juifs sauvés par le pape Eugenio Pacelli pendant la guerre. « *Son objectif est de démonter la légende noire sur les silences de Pie XII* », selon Radio Vatican. La réalisatrice Liana Marabini a déclaré : « *Ce pape a été le Schindler du Vatican.* »

FISCALITÉ.

L'impôt d'Église (Kirchensteuer) pratiqué en Allemagne s'applique désormais aussi aux revenus du capital. Cette réforme provoquerait une augmentation du nombre de personnes demandant une « sortie d'Église » afin de ne plus être taxées. Il serait question de 200.000 défections pour chaque Église.



ARGENT.

Comme pour les accords signés avec la Suisse, Monaco et le Liechtenstein, le gouvernement italien désire conclure également un accord permettant l'échange d'informations fiscales avec le Vatican. Ceci en vue de lutter contre l'évasion fiscale. Il y a beaucoup de chance que cela aboutisse suite à la réforme financière en cours au Vatican.

AUTOCENSURE.

Transport for London, société responsable du métro londonien, a interdit l'affiche d'une pièce de théâtre à succès *Bad Jews* (Mauvais Juifs) dans le métro londonien. Elle estime qu'elle risquait de provoquer un « outrage généralisé ». Le producteur de la pièce, Danny Moar y voit une forme de censure. Il fait remarquer que « *le mot 'bad' dans le titre ne signifie pas 'mauvais' – il signifie 'non-pratiques'.* »



HUITIÈME CENTENAIRE

Les dominicains, hérauts de la Parole

Fondé en 1215 par saint Dominique, l'ordre des frères prêcheurs fête cette année son 800^e anniversaire. Sa présence sur le terrain et sa visibilité, notamment dans les médias catholiques, en font aujourd'hui un mouvement dynamique et stimulant dans le paysage ecclésial belge.



© Dominicains.be

SUR LES PAS DE DOMINIQUE.

Un mélange de vie communautaire et de rencontres apostoliques.

Pour les dominicains, aujourd'hui comme hier, la prédication reste essentielle. Elle ne doit pas rester confinée dans les lieux d'Église traditionnels, mais se déplacer aux frontières, dans les lieux en marge peu touchés par la Parole, comme dans les prisons ou auprès des prostituées. Dans tous les cas, « c'est l'annonce joyeuse de

l'Évangile qui est prioritaire », précise Philippe Cochinaux, provincial de l'ordre pour la Belgique francophone. « *Il s'agit de témoigner que nous sommes animés par une joie et que nous portons une Parole qui s'incarne et qui fait du bien* », ajoute-t-il. Bruno Delavie, dominicain depuis bientôt septante ans et aujourd'hui prêtre à Coursur-Heure, témoigne de cette joie qu'il a

trouvée dans l'ordre, dès son entrée. La prédication, il ne l'a pas apprise dans des cours d'éloquence, mais sur le terrain, au contact des gens. Il se souvient de cette dame qui lui avait dit, alors qu'il était jeune prêtre et qu'il avait prêché devant quarante épouses de mineurs italiens : « *Vous ne savez pas parler aux femmes.* » Il se rend compte alors que pour être com-

pris des gens, il faut leur parler leur langue. Comment, en effet, parler de Noël à ces mères sans savoir ce que c'est que de mettre au monde un enfant ? Heureusement un de ses amis, médecin, l'emmènera assister à un accouchement. « *C'est une anecdote, mais pas seulement*, dit en souriant le père Bruno, *c'est pour dire qu'il faut pouvoir se mettre à la place de ceux à qui on parle.* »

LIBERTÉ ET DÉMOCRATIE

« *Notre devise est : Veritas. Pas parce que nous possédons la vérité, mais parce que nous la cherchons*, dit le père Philippe Cochinaux. *Pour trouver cette vérité, il faut oser s'interroger, se laisser questionner par l'anthropologie, la psychanalyse, par toutes les sciences qui nous permettent d'avoir une meilleure compréhension du monde.* » Le père Bruno abonde dans son sens : c'est en effet la liberté de pensée qui l'a le plus séduit chez les dominicains. Il se souvient qu'en 1948, son professeur de philosophie, le père Augustin Léonard, lui avait dit : « *Vous pouvez penser autrement que moi, si vous défendez votre opinion de manière logique et cohérente.* » L'esprit critique et la liberté de pensée sont des valeurs que le père Bruno n'a jamais abandonnées. C'est ainsi que chaque mois, il organise une conférence pour former les laïcs à une lecture critique et éclairée de la Parole. Si l'ordre a pu éviter la sclérose et le raidissement au cours des siècles, c'est grâce à son fonctionnement démocratique. Tous les supérieurs (prieurs, provinciaux, maîtres généraux) sont élus. Les constitutions de l'ordre ont ainsi pu évoluer au fil des siècles. À condition que trois chapitres successifs entérinent une décision, elle devient effective et inscrite dans les constitutions. Neuf ans suffisent donc à renouveler le fonctionnement de l'ordre. Celui-ci jouit par ailleurs d'une relative indépendance par rapport à l'Église officielle. « *Nous sommes davantage au service de l'Évangile. C'est celui-ci que l'Église doit porter au monde* », dit Bruno Delavie.

VIE COMMUNAUTAIRE ET ITINÉRANTE

Le rôle des supérieurs n'est d'ailleurs pas de rappeler les frères à l'ordre, ni de formater leur prédication, mais de veiller à ce que leur mission soit menée à bien dans leur région, à ce que les frères puissent vivre heureux et s'épanouir dans leur communauté. Car la vie communautaire est une dimension fondamentale de la vie des dominicains. « *Moi qui avais perdu mes parents pendant la guerre, j'y ai trouvé une nouvelle famille* », témoigne le père Bruno.

Dès la création de l'ordre cependant, saint Dominique avait disséminé ses frères pour les envoyer là où la Parole pourrait être annoncée et rencontrer les fidèles. Les dominicains ne font donc pas vœu de stabilité, mais d'itinérance apostolique : ils sont amenés à bouger. C'est ainsi que la communauté de Froidmont a quitté Rixensart il y a quelques années pour s'installer au cœur des villes de Louvain-la-Neuve et de Liège. Les pubs qu'ils y ont ouverts montrent aussi leur volonté de rencontrer les gens là où ils vivent. « *N'oublions pas*, rappelle le père Philippe Cochinaux, *que saint Dominique a converti son premier cathare dans une auberge.* » À Bruxelles, la communauté, installée tout près des institutions européennes, a une vocation internationale et multilingue.

TOURNÉS VERS L'AVENIR

Autrefois, les dominicains prêchaient dans les églises, animaient des recollections et des retraites. Ils assuraient l'aumônerie des mou-

vements chrétiens comme les Équipes Notre-Dame, l'Action Catholique, notamment la JOC, les Équipes populaires, l'ACI, etc.

Aujourd'hui, ils investissent les lieux d'insertion sociale, et les médias également, que ce soit par le biais de la radio, de la télévision ou d'internet. Le site *Resurrexit* fournit ainsi cinquante petites capsules vidéo de deux minutes pour nourrir spirituellement et quotidiennement les fidèles entre Pâques et la Pentecôte. Un autre site, www.domuni.eu, est une université en ligne qui offre un enseignement hérité de huit siècles de tradition dominicaine en matière de théologie, de philosophie, ou de sciences sociales.

Mais la famille dominicaine ne comporte pas que des prêtres, certains exercent d'ailleurs un autre métier, comme architecte ou avocat. Il y a aussi des laïcs (auxquels *L'appel* de janvier 2015 a consacré sa page 27), des sœurs apostoliques ou missionnaires qui vivent la spiritualité dominicaine.

Pour fêter ses huit cents ans, l'ordre met en place un programme du jubilé qui s'étendra sur plus d'une année à partir de novembre prochain. Le projet est de revenir aux origines de l'ordre, le renouveler et le dynamiser, même si, précise Philippe Cochinaux, « *nous sommes restés fidèles à l'intuition fondamentale de saint Dominique. Je pense qu'il se reconnaîtrait bien dans son ordre aujourd'hui.* »

Jean BAUWIN

Sur le jubilé : www.op.org/fr/jubilee
 Sur les dominicains : www.dominicains.be

FEMMES ET HOMMES



WENDELIN BUCHELI.

Ce curé de Bürglen (Suisse) est soutenu par ses paroissiens qui refusent de le voir suspendu pour avoir béni l'union de deux femmes, comme l'a décidé son évêque, Vitus Huonder, nommé par Benoît XVI. Une pétition en faveur du prêtre, lancée sur internet, a recueilli plus de 33 000 signatures en quelques jours.



WILLY HERTELEER.

Mort de froid à l'âge de 80 ans, le 12 décembre dernier, ce SDF romain né à Anvers et de nationalité belge a été inhumé le 9 janvier dans le cimetière teutonique du Vatican. On le surnommait « le Héraut de Sainte-Anne », du nom de l'église qu'il fréquentait assidument à Rome. Il repose désormais au milieu des tombes de défunts célèbres dans les domaines de la vie ecclésiale, de l'art, de la politique ou de la diplomatie.



REINHARD MARX.

Président de la conférence des évêques allemands et archevêque de Munich et Freising, il a déclaré au journal catholique *Die Tagespost* de Würzburg : « *Nous ne pouvons pas attendre jusqu'à ce qu'un Synode nous dise comment nous devons nous comporter ici sur le mariage et la pastorale de la famille.* »

THOMAS BORES. Ce Français expatrié en Allemagne s'est vu d'office prélever 550 € d'impôts supplémentaires parce qu'il avait été baptisé étant enfant. Agnostique, ce cadre de l'industrie informatique avait pourtant déclaré être « sans confession » aux autorités fiscales allemandes. Mais le diocèse de Berlin avait mené enquête auprès des diocèses français afin de vérifier. La pratique est, paraît-il, assez courante.



FACE À LA JUNGLE DES MÉDIAS

Jésus, cet inconnu

Pâques, Noël... : les grandes fêtes catholiques sont l'occasion, pour la presse magazine, de sortir des numéros « Spécial Jésus ». Des dossiers qui affirment porter un regard neuf sur le personnage.

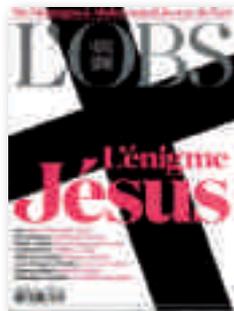
Il y a un an, le magazine français *L'Express* profitait de Pâques pour publier un dossier sur « La vie méconnue de Jésus ». Le 19 décembre dernier, le petit frère belge de *L'Express*, *Le Vif-L'Express*, consacrait de son côté vingt pages spéciales à « Jésus, cinquante clichés crucifiés par les historiens ». Au même moment, *L'Obs*, dénomination rajeunie du *Nouvel Observateur*, se lançait dans la publication d'un numéro hors série « L'énigme Jésus ». Sur les étals des librairies, s'affichait alors la couverture de la revue *Secrets d'Histoire* de Stéphane Bern intitulée « Histoire et mystère d'un homme nommé Jésus ». Et rien ne laisse supposer que l'une ou l'autre revue ne profitera pas de Pâques 2015 pour, elle aussi, proposer un dossier spécial sur le Christ dont la vie suscite incontestablement un nouvel engouement.

MYSTÈRES

Jusqu'à il y a peu, Jésus était médiatiquement passé de mode. Les

rayons spécialisés des librairies débordaient bien de livres sur Lui, mais ceux-ci ne dépassaient pas le cercle des initiés. Et ce n'était que sur des supports intellectuellement marqués, comme la chaîne Arte, que l'on pouvait voir, dès avant 2010, plusieurs séries sortant des sentiers battus autour de la naissance du christianisme comme *Corpus Christi*, *L'origine du christianisme* et *L'Apocalypse*.

Aujourd'hui, Jésus est beaucoup plus



largement de retour. Et, à en croire les titres des magazines, la presse s'y ré-intéresserait afin de démystifier le personnage, c'est-à-dire le dépouiller de sa légende dorée, quasi magique, que ces mêmes médias ne cessent cependant d'exploiter dans l'iconographie des textes qu'ils Lui consacrent. La mécanique de base du journalisme étant de traquer la nouveauté, comment faire du neuf avec un personnage vieux de deux mille ans ? Grâce aux progrès d'une exégèse ouverte et aux apports des historiens qui revendiquent de se pencher sur le « Jésus historique » de la même manière qu'ils le feraient pour d'autres grands personnages, la question de la divinité du Christ n'étant pas de leur ressort. La plupart des articles mettent ainsi en lumière l'homme Jésus, et éclairent sa vie à l'aune de ce qui est présenté comme des « révélations ». En réalité, celles-ci ne sont souvent que de la vulgarisation d'études scientifiques circulant depuis plusieurs dizaines d'années à propos des dates de sa vie, de la composition de sa famille, de ses relations avec Marie-Madeleine ou sa simple historicité.

À ZÉRO

Derrière cette volonté de percer des énigmes, ces dossiers révèlent surtout l'actuelle carence de connaissances de base des Occidentaux sur les religions. Si certaines revues recourent pour leurs textes à l'aide de spécialistes, il est patent que, dans d'autres cas,

les articles ont été écrits par des journalistes découvrant la problématique lors de leur enquête sans disposer préalablement d'une (large) culture religieuse. Peu éloignés de leurs lecteurs, dont une bonne part ne possède plus de véritables connaissances en matière de religion, ces journalistes se sentent obligés d'expliquer Jésus par le B.A.-BA. Ils en reprennent l'histoire à ses fondements et en exposent la vie étape par étape, comme le ferait un manuel d'histoire sainte. Le lecteur ignorant peut ainsi découvrir un univers méconnu de lui alors qu'il constituait la référence de base de l'existence de ses grands-parents, voire de ses parents. Mais là où ces derniers plaçaient leur foi, leurs descendants seront exposés à la raison. Comme par exemple dans cet article de *Secrets d'Histoire* sur la résurrection, qui énumère les hypothèses développées par « les historiens » pour expliquer la disparition du corps du Christ et qui se termine par ces mots : « *Les deux hommes que Marie-Madeleine prend pour des anges pourraient être ceux qui ont emporté le corps de Jésus pour le déposer dans une nécropole du désert, où les ossements pourraient encore se trouver.* » Point final.



Frédéric ANTOINE

LA TERRE EN PARTAGE

Hommes et animaux, des droits communs

Un million six cent mille espèces animales vivent sur la planète terre. L'homme compris, qui continue pourtant de s'estimer créature supérieure en leur déniait le moindre droit. Mais des philosophes et une discipline, l'éthologie, font valoir un autre point de vue qui pourrait changer notre rapport avec les animaux.



© Fotolia

Pendant longtemps les hommes ont vécu de cueillette et de chasse, se déplaçant et vivant en coopération naturelle avec leur biotope dans un système social peu hiérarchisé. Bien sûr des sacrifices d'animaux ont remplacé les immolations humaines. Mais des rituels montraient du respect pour la victime expiatoire, établissant avec elle

un lien symbolique vers les divinités. Certaines peuplades reconnaissaient même à certains animaux un esprit immortel. Puis les hommes ont commencé à cultiver la terre et à engranger des provisions et des biens. Avec la sédentarisation ils ont appris à domestiquer les animaux. Le loup puis les chèvres, ensuite les bovins, et ainsi de suite. Jusqu'à ce qu'arrive le

moment de tuer certains animaux de l'élevage avec qui pourtant des liens s'étaient créés ; ce qui était très différent que de chasser une proie ! James Serpell, cité par Matthieu Ricard dans son livre *Plaidoyer pour les animaux*, observe que « seules les cultures ayant domestiqué des animaux défendent la thèse de leur infériorité par rapport à l'homme. Ce qui à

la fois témoigne d'un malaise par rapport à l'acte de tuer un animal et implique une justification arbitraire qui permet d'accomplir un acte. Les peuples de chasseurs-cueilleurs ne considèrent pas les animaux comme des êtres inférieurs, mais comme des égaux, voire des supérieurs différents de nous, mais capables de pensées et de sentiments analogues aux nôtres. »

BIEN LOIN DU PARADIS TERRESTRE

Les religions et les philosophies occidentales n'ont pas pris la peine de s'intéresser à la vie animale autrement que pour la dévaloriser, ce qui rendait plus facile de s'en démarquer. La vision dominante chrétienne se basait sur la certitude que les animaux sont créés pour le seul bénéfice de l'homme, créature supérieure entre toutes. Les philosophes ont soutenu cette idée, ainsi Aristote, Cicéron ou Descartes, lequel assimilait l'animal à un automate. Thomas d'Aquin ne voyait rien de répréhensible à faire souffrir des bêtes. Et pour Spinoza, défendre de tuer les animaux était fondé sur une superstition et une pitié de femme et non sur la raison. D'autres voix se sont montrées (plus) bienveillantes comme Pythagore pour qui tous les vivants appartenaient à la même espèce, Voltaire s'insurgeant contre la vivisection, David Hume comparant l'asservissement des animaux à celui des femmes ainsi que Schopenhauer, François d'Assise, et le Mahatma Gandhi qui ne voulait pas sacrifier la vie d'un agneau pour nourrir un corps humain. Mais c'est en Angleterre que seront décidées les premières lois de protection animale, suite à un livre consacré aux droits des animaux publié en 1892 où le penseur militant Henry S. Salt estimait que les bêtes n'étaient pas des objets mais des êtres à part entière. Trop en avance sur son temps, (bien qu'écouté par Gandhi qu'il a convaincu au végétarisme), ses

critiques et réflexions ne rebondiront qu'aux dernières décennies du XX^e siècle où enfin un mouvement d'indignation s'affirmera en faveur des animaux.

À QUESTION INTELLIGENTE RÉPONSE PERTINENTE

Si on a cru les animaux dépourvus de capacités émotionnelles, sociales ou cognitives, c'est qu'on n'a pas su les voir ont estimé les chercheurs d'une nouvelle discipline : l'éthologie. Aussi, bien après les observations de Darwin, Jane Goodall, partie étudier les chimpanzés sur leur propre territoire au début des années 60, découvre des compétences et des comportements sociaux qui vont mettre en lumière ce que vivent et ressentent les animaux. C'est en renonçant à leurs représentations de l'animal comme objet passif, pour s'intéresser à son individualité, que les chercheurs trouveront des réponses inattendues qui vont modifier leurs rapports aux animaux. Mais le sort de ceux-ci en sera-t-il amélioré pour autant ?

MAI 68 ET SES LIBERTÉS

Peter Singer, bioéthicien et philosophe, a fondé le Mouvement de libération animale dans la foulée de mai 68. Le climat d'alors, pleinement réceptif aux idées nouvelles, permettait de questionner l'autorisation que les hommes s'octroyent d'user de la vie d'autres êtres vivants, et de leur infliger des douleurs pour satisfaire leurs propres intérêts. Enfin était reconnue la souffrance animale après des siècles de dénégaration, et ce, grâce également aux nouvelles méthodes scientifiques qui apportent la preuve et des indices chez les animaux d'une conscience de soi, de la capacité à anticiper l'avenir et à réaliser des objectifs. Pour toutes les espèces ? La réponse est

oui pour les abolitionnistes qui veulent la libération de tous les animaux. Leur objectif premier et absolu est de réduire leur souffrance et leur donner une meilleure vie en partant du principe d'égalité de considération (aussi bien par exemple envers les grands singes que les petits poissons). Ce qui n'est pas de l'avis d'Élisabeth de Fontenay, philosophe, quand elle dit : « *il existe une hiérarchie animale, et ce n'est pas penser en féodal mais en réaliste que de le reconnaître. Cette graduation et cette diversité dans la complexité, le fait que certains êtres vivants ont été construits avec une plus grande quantité d'informations génétiques (...) sont le résultat de l'évolution des espèces.* »

DE LA PITIÉ À LA RAISON

Schopenhauer, pour qui l'empathie est le fondement même de la morale, appelait à s'inspirer de l'Orient pour inventer un modèle non plus fondé sur la séparation entre les humains et les animaux, mais pour y voir une filiation évolutive et une commune sensibilité à la souffrance. La pitié et l'amour ne suffisent pas ; ils sont trop sélectifs. Pour preuve, l'homme qui adore son chien se fiche pas mal des truies ligotées dans une cage. C'est donc la rationalité, voire la scientificité plus que la sensibilité qui implique qu'on ait des devoirs envers les animaux. L'homme doit abandonner ses illusions de prééminence et par une compréhension intellectuelle, reconnaître un statut moral et une capacité de sentir et même de perception de soi aux animaux. Et in fine, refuser qu'ils soient des produits à consommer. Ce sera alors signe d'un progrès de l'humanité.

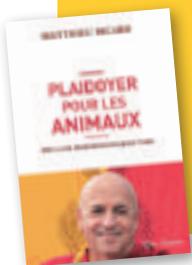
Godelieve UGEUX

Boris CYRULNIK, Élisabeth de FONTENAY, Peter SINGER, *Les animaux aussi ont des droits*. Entretiens réalisés par Karine Lou Matignon, Paris, Seuil, 2013. Prix : 18 € -10% = 16,20 €.

NE PLUS DÉTOURNER LE REGARD

Le massacre annuel de milliards d'animaux terrestres et marins va-t-il se perpétuer encore longtemps ? Comment ne pas se laisser interpellé par les découvertes scientifiques et les observations éthologiques sur les capacités étonnantes et la sensibilité des animaux ? L'enquête ouverte par Matthieu Ricard, systématique et sans moralisme militant, fait réfléchir sur les comportements humains envers les autres espèces de la planète. Sous prétexte de se soigner ou de se nourrir, les animaux sont réduits à l'état de produit de laboratoire ou de morceaux de viande, élevés cruellement sans considération pour leur individualité et atrocement mis à mort. Par pitié et par raison, pour progresser spirituellement, l'humanité carnivore doit renoncer à sa barbarie. (G.U.)

Matthieu RICARD, *Plaidoyer pour les animaux. Vers une bienveillance pour tous*, Mayenne (France), Allary Éditions, 2014. Prix : 23,70 € -10% = 21,33 €.



Moins de viande dans l'assiette

Certains décident de limiter leur consommation de viande. D'autres vont jusqu'à refuser tout produit d'origine animale. Entre raison et émotion, le choix végétarien est une affaire de conscience et de cheminement personnel.

« J'ai été élevée presque exclusivement aux steaks hachés, saucisses, rôtis, blancs de poulet et hachis. Jamais rien qui puisse rappeler l'animal. » Comme la très grande majorité des occidentaux, Cynthia a grandi avec un régime alimentaire classique très fourni en viande. Petit à petit, dans la campagne où elle vivait, elle a commencé à faire le rapprochement entre son assiette et les animaux d'élevage. « Je me suis demandé pourquoi j'en mangeais. J'ai commencé par remplacer l'un ou l'autre plat par une alternative végétarienne comme le haché de tofu ou les steaks de légumes. » Aujourd'hui, à trente ans, Cynthia confie ne plus manger de viande du tout. Le changement de régime alimentaire, dans son cas, a été progressif.



© Fotolia

VÉGÉTARISME.

Une démarche qui touche de plus en plus de jeunes et de moins jeunes.

VÉGÉTARIEN, ON LE DEVIENT

Chez certains, le déclic se produit de façon beaucoup plus soudaine. C'est le cas de Béatrix, soixante-sept ans, qui se souvient d'un événement déclencheur très précoce et marqué par une émotion forte et radicale. « J'avais six ans. Rentrant à vélo de l'école, j'aperçois le boucher venu tuer le cochon. L'animal est suspendu à une échelle dans la buanderie. Sous le choc, je me suis enfuie de la maison. Mes parents ont dû faire appel aux forces de l'ordre pour me retrouver. J'ai ensuite refusé de passer par cette pièce et il a fallu m'installer une échelle pour que je puisse rentrer par la fenêtre. » Depuis cet instant, Béatrix est végétarienne. Cela fait soixante ans. Au passage, elle n'a pas caché ses convictions à ses enfants, mais sans les imposer. « Je leur servais de la viande tous les deux jours, explique-t-elle, à raison de cent grammes par personne. Cela n'a jamais posé de problème. Ils appréciaient autant le menu végétarien que le menu carné. » D'ailleurs, parmi ses quatre enfants, un seul est végétarien aujourd'hui, son fils Manuel. Ce dernier, jeune informaticien, précise que ce choix n'a pas été automatique. Il a suivi son propre cheminement : « J'ai fait le pas il y a cinq ans après avoir lu le livre *Bidoche*, de Fabrice Nicolino. Je ne voulais pas devenir schizophrène et devoir me trouver des excuses bidon chaque fois que je mangerais de la viande. »

Chez d'autres, ce sont les images qui s'avèrent décisives. Ainsi, Nathalie, une Bruxelloise de quarante-sept ans, a été convaincue suite à un documentaire-choc sur les insoutenables excès de l'élevage industriel. Insoutenables pour sa conscience, mais aussi en termes d'émissions de gaz à effets de serre, de consommation de ressources et de pollutions. Elle n'est pas pour autant végétarienne à 100%, elle consomme de la viande une fois toutes les deux semaines environ.

UN PEU, OU PAS DU TOUT

« Je partage un colis de viande avec des amis, poursuit Nathalie. Elle provient d'une ferme dans laquelle on respecte le plus possible les animaux et leur environnement. Ils ont tous un nom. Quand je mange un morceau de viande, j'ai toujours une pensée émue et du respect pour l'animal. J'ai également réduit ma consommation de fromage de manière drastique. Car pour avoir du lait, il faut que la mère ait un petit. Et savez-vous ce que l'on fait du petit à la naissance quand les filières ne sont pas bien organisées et que l'on veut produire toujours plus ? On le tue froidement, tant dans le conventionnel que dans le bio. Parfois, je pense qu'il vaut mieux manger un morceau de

viande que manger du fromage. » Pour les végétaliens, qui s'interdisent tout produit d'origine animale, la position vis-à-vis de l'élevage peut être plus catégorique. Manuel la partage : « Pour moi, c'est de la trahison. On s'occupe d'une bête, elle nous fait confiance, puis un jour on l'emmène à la mort. Je suis d'avis que si ce n'est pas une question de survie, tout élevage est injustifié. » Caroline, une jeune assistante sociale, pointe quant à elle l'incohérence de la relation entre les hommes et les animaux : « On ne peut pas, d'un côté, jouer avec son chien et lui témoigner de l'affection, et de l'autre manger une côtelette de porc ou une cuisse de poulet. Nous agissons de manière très paradoxale. » Dans la plupart des associations écologistes, on défend une position médiane : manger moins de viande, faire le choix du label bio qui garantit un plus grand respect du bien-être animal ou, mieux encore, être en relation directe avec l'éleveur.

Guillaume LOHEST

Fabrice NICOLINO, *Bidoche*, Paris, Éditions Les Liens qui Libèrent, 2009, prix : 23 € -10% = 20,70 €. Edition Actes Sud-Babel, 2010, prix : 9,70 € -10% = 8,73 €. Voir aussi, le site de l'ASBL belge Végétik.



Ils parlent au nom des animaux

Association active depuis plus de trente ans en Belgique, GAIA engrange progressivement des succès dans le combat jamais achevé pour un meilleur respect des animaux.

Une vieille dame sans compassion pour les humains mais vénérant son petit chien de compagnie, c'est l'image caricaturale de l'adepte de la cause animale. On rencontre des personnes de ce genre mais tel n'est pas l'impression que dégage le président de GAIA, Michel Vandenbosch.

Âgé de cinquante-deux ans, allure jeune et décontractée, légère barbichette, œil vif, c'est lui qui, en 1992, a co-fondé cette organisation, avec Ann De Greef. GAIA est maintenant une association notablement reconnue comme l'interlocuteur de référence dans le domaine de la protection des animaux. Outre des milliers de sympathisants et des dizaines de bénévoles pour des actions ponctuelles, quatorze personnes travaillent à temps plein dans des bureaux lumineux de la galerie Ravenstein en plein centre de Bruxelles. Preuve de cette capacité de mobilisation, nous explique Michel Vandenbosch, près de dix mille personnes manifestaient dans la capitale contre l'abattage des moutons sans étourdissement préalable le 27 septembre dernier, à l'appel de GAIA.

UN CHOIX EN CONSCIENCE

Comment devient-on ainsi militant de la cause animale ? Parfois par sensibilité personnelle ou suite à une expérience où on a été témoin de violence vis-à-vis des animaux. Cela peut être aussi par réflexion et choix éthique. C'est le cas du fondateur de GAIA. Il débute comme jeune bénévole à l'association Veewijde qui recueille les animaux dont les gens veulent se débarrasser. En 1985, il s'émeut du sort de trois chimpanzés, offerts par le président zaïrois Mobutu au roi Baudouin, et qui ont été transportés illégalement dans des conditions déplorables en Belgique. Il alerte alors, avec succès, la presse et l'opinion publique. Il termine surtout des études de philosophie à la VUB (Vrije Universiteit Brussel) où il se passionne pour les questions éthiques.

« En étudiant la philosophie, influencé par la réflexion de Peter Singer et de Gandhi, j'en suis arrivé à penser que le cercle de notre



MANIFESTATION.

GAIA peut compter sur le soutien de plusieurs milliers de sympathisants.

compassion pour les êtres qui souffrent concernait bien entendu les hommes mais devait être étendu à tous les êtres sensibles, les animaux vertébrés qui peuvent littéralement avoir mal physiquement et psychologiquement si on les maltraite. Je ne milite pas pour les mouches ou les moustiques. Ce qui me touche, c'est la vulnérabilité de l'animal à notre merci. L'animal ne peut pas parler. Ce n'est pas pour cela qu'il ne souffre pas. » GAIA n'est pas le premier en Belgique ni le seul à s'intéresser au bien-être animal : « Ce qui m'a frappé en étudiant l'histoire de la militance pour les animaux, c'est de constater que des philosophes ou des humanistes qui avaient milité contre l'esclavage, les violences faites aux enfants et aux femmes militaient aussi contre la cruauté envers les animaux et étaient sensibles aux plus vulnérables, humains ou animaux. »

Ainsi, parmi les précurseurs, Jules Ruhl, un brillant docteur en sciences naturelles de Verviers fonde en 1908 la société contre la cruauté envers les animaux, qui s'appellera plus tard Veewijde, lieu principal à Bruxelles de refuge et d'hébergement pour les animaux abandonnés. Il sera à la base de la première loi de la protection animale datant de 1929.

En Belgique, vingt-neuf associations différentes militent pour la cause animale, beaucoup de manière pragmatique. GAIA n'accueille pas des animaux abandonnés mais cible prioritairement son action en direction de l'opinion publique et des pouvoirs publics, apportant une argumentation fondée sur une éthique des rapports avec les animaux.

DES ACTIONS SPECTACULAIRES

L'association s'est fait remarquer par des actions de confrontation non violente ou

à l'aide de caméras cachées pour dénoncer des conditions déplorables de vie d'animaux sur des marchés publics, dans certains abattoirs ou lors de courses de chevaux dans les rues.

L'opinion publique s'en est émue. Les pouvoirs publics ont alors réagi et des lois ont été votées pour encadrer ou

limiter certaines pratiques.

Aujourd'hui, GAIA a évolué dans ses modes d'action : « Nous agissons maintenant de manière plus progressive et plus flexible. Nous étions des radicaux pragmatiques. Nous serions plutôt maintenant des idéalistes pragmatiques. »

Les actions de sensibilisation utilisent de nouveaux créneaux. Elles touchent l'opinion publique via des campagnes de presse ou de publicité radio ou télé, par exemple contre le gavage des oies ou l'élevage d'animaux à fourrure. Certaines campagnes sont très efficaces. Dans les premières semaines qui ont suivi la diffusion d'un spot audiovisuel contre les conditions d'élevage des lapins en batterie, la vente de la viande de lapin avait chuté de moitié. Des contacts ont eu lieu aussi, avec succès, auprès de grandes chaînes de distribution pour ne proposer par exemple à la clientèle que des œufs provenant de poules non élevées en batterie où la surface dont elle dispose est à peine plus grande qu'une feuille A4. Autre avancée : le bien-être animal est maintenant reconnu comme une compétence ministérielle à part entière, non associée à l'agriculture.

GAIA est désormais consulté dans l'élaboration des lois de protection animale. Mais l'action de l'association vise aussi à sensibiliser les jeunes. L'an passé, des permanents de GAIA ont ainsi animé des séances d'information dans plus de trois cents classes du primaire et du secondaire à l'intention de près de sept mille élèves. Les mentalités évoluent, des progrès sont enregistrés, mais, avoue Michel Vandenbosch, il y a encore beaucoup à faire pour améliorer et respecter la vie des animaux.

ALORS QU'ELLES QUITTENT LEUR MONASTÈRE

Les belles heures des clarisses de Malonne

Ce n'est plus un scoop. Après 111 ans de présence à Malonne, les sœurs clarisses quittent la colline du Tombois pour rejoindre la Maison Notre-Dame du Chant d'Oiseau à Bruxelles où vivent aussi leurs frères franciscains. Le monastère est devenu trop vaste pour la petite communauté des huit sœurs. Leur âge ne leur permet plus d'assurer l'accueil de groupes ou de retraitants. Le bâtiment se vide. Mais dans le petit village du Namurois, et même au-delà, leur communauté laissera des traces de leur passage. *L'appel* a proposé aux clarisses d'en partager quelques-unes. Par petites touches.



MÉMOIRE, HISTOIRE ET COMMUNION.

Les premières sœurs clarisses sont arrivées de Saint-Omer dans le Pas-de-Calais. Expulsées de leur monastère par le gouvernement Combes en 1901, elles ont trouvé une terre d'accueil à Malonne. Le monastère a compté jusqu'à trente et une religieuses. Il y a quelques semaines, les tombes des « anciennes » ont été démenagées dans le cimetière communal, de l'autre côté de la rue. Par-delà le temps et l'espace, les liens se tissent et demeurent.



PRIÈRE ET MÉDITATION.

La constance et la permanence dans la prière sont source de vie fraternelle. Goûter la parole et respirer l'Évangile ensemble donnent du souffle et de quoi vivre le pardon au cœur de la vie communautaire. « *Tenez en éveil la mémoire du Seigneur* » : nombre de passants et d'habitants ont pu partager et vivre avec la communauté cette expérience de prière et de célébration.



FAIRE COMMUNAUTÉ.

Les clarisses de Vermand, près de Saint-Quentin, ont apporté leur part du repas. Entre monastères, les relations et le partage sont essentiels. Sur la table du réfectoire, des sous-plats pour le moins originaux : quelques morceaux de la grille en bois qui séparait jadis les sœurs des fidèles dans la chapelle. L'invitation de sainte Claire est bien présente : « *Va confiante, allègre, joyeuse, sur le chemin du bonheur.* »



SIMPLICITÉ DE LA VIE ORDINAIRE.

Un peu de broderie au chant des oiseaux. Un peu de créativité dans la préparation des repas. Émerveillement de la nature et des jardins qui fleurissent. Ondes de tendresse qui parcourent l'atmosphère. Les « sœurs pauvres », comme les nommait Claire, vivent de peu. Avec légèreté.

DEDANS ET DEHORS.

Écoute et accueil, hébergement et rencontres, formations et retraites, courrier et internet, le monastère a ouvert ses portes. Pour sentir battre le cœur du monde. Pour rester en connivence avec la société. Pour partager la vie des habitants, des paroissiens, des amis et des amies proches et lointains. Pour accueillir les pauvres. Quels qu'ils soient.



TRAVAIL ET CONVIVIALITÉ.

Leur travail simple et quotidien les met en communion avec leurs frères et sœurs en humanité, mais elles aiment aussi rompre le rythme des jours ordinaires pour regarder une émission culturelle, souligner un anniversaire ou improviser un repas de fête.



AMITIÉ.

Les premières sœurs étaient huit à prendre le chemin de l'exil au départ de Saint Omer. Elles sont huit aujourd'hui à quitter le monastère de Malonne. « *Soyez les amies de Dieu, les amies de vos âmes, les amies de vos sœurs* », disait Claire, l'amie de François d'Assise.

MAURICE BELLET

« *L'Évangile est encore inouï et inattendu* »

A portrait of Maurice Bellet, an elderly man with grey hair, wearing a light blue button-down shirt and a dark grey cardigan. He is looking directly at the camera with a serious expression. The background consists of a brick wall on the left and dense green foliage on the right.

Prêtre, psychanalyste, philosophe français, Maurice Bellet, 91 ans, nourrit par ses écrits une réflexion sur la foi chrétienne ouverte aux interrogations d'aujourd'hui.

— **Y**a-t-il un fil conducteur entre les différents engagements de votre vie ?

— C'est l'Évangile ! Je le dois d'abord à mes parents, tous les deux chrétiens engagés, soucieux d'être dans la foi en vérité et non par convention. Très jeune, j'ai pensé à être prêtre et je le suis devenu à vingt-cinq ans. Ensuite, il y a eu toutes sortes de secousses, des moments critiques mais le fil n'a pas été rompu. J'ai étudié la théologie, la philosophie et approché la psychanalyse. Il faudrait dire de manière plus exacte que j'ai fait l'expérience intime, vitale de l'Évangile, puis perturbante de la psychanalyse et enfin celle de la pensée critique exigeante. La rencontre de ces trois expériences a créé en moi une incroyable déflagration. Il a bien fallu que j'essaie de traverser cela et je me suis senti poussé à écrire. C'est devenu mon travail principal : donner une parole qui peut aider les lecteurs à mettre des mots sur leurs propres expériences. Ce qui est important pour chacun, c'est d'être présent à ce qu'on dit. Le péril, c'est d'étouffer une parole qui ne parvient pas à se dire ou à répéter un langage extérieur à soi.

— Vous êtes resté prêtre malgré les secousses et les interrogations, les départs de compagnons...

— Oui, malgré les grandes difficultés parce que mon lien à l'Évangile et même à l'Église était et est profond. J'ai certes une position souvent critique vis-à-vis de l'Église, de son histoire, de son fonctionnement, mais ce qui est fondamental, la substance de l'Église, c'est la communion, l'Agapè en grec, en référence à cette parole de l'Évangile : « On reconnaîtra que vous êtes mes disciples à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » Dans l'Église, il y a donc, pour moi, un rapport entre un vrai souffle qui vient du Christ, une puissance de Vie, qu'on peut appeler l'Esprit Saint, et la pâte humaine. Et de ce côté-là, évidemment, cela peut être très triste. Mon attitude envers l'Église est donc éloignée de ceux pour qui la relation avec elle est finie, même s'ils croient en Jésus, comme de ceux pour qui, dans l'Église, tout va bien, est épataant ou rassurant.

— Vous avez touché à la psychanalyse, à la fois comme analyste et analysant. Une expérience qui peut être passionnante, décupante mais aussi dangereuse parce que précisément décupante d'idées vaines ou d'illusions...

— Je dirais que le principal danger, c'est de vivre, et le principal effet de la psychanalyse, c'est de se rendre compte que vivre, c'est risqué. Françoise Dolto disait : « Allez vers ce qui vous donne de pouvoir être. » Pour moi, c'est cela l'esprit de la psychanalyse. Elle met fin au « comme si »... Par exemple dans le domaine religieux, on peut faire comme si on croyait, comme si on aimait, comme si les sacrements illuminaient notre vie, et on s'aperçoit avec la psychanalyse qu'il y a notre réalité psychique en dessous et cela risque alors de mettre en cause tout un édifice qui peut apparaître comme un édifice de protection, de peur et de fuite. On découvre en analyse qu'il y a une vérité de l'être humain qui échappe à la conscience claire, organisée et qui se révèle déconcertante alors qu'on croit être un adulte responsable, bien élevé, normal. L'analyse est une ouverture à quelque chose de caché et ce qui est important là, c'est l'écoute. Écouter et être écouté est primordial. Pour moi, dans le domaine de la foi, de la vie spirituelle, l'important aussi, est d'écouter et même d'obéir à une Parole.

« La Foi doit répondre au défi de l'intelligence et de la rigueur. »

— Vous avez connu de près la maladie, avec de longues périodes à l'hôpital, frôlé la mort et d'ailleurs écrit à ce moment-là un livre intitulé *L'épreuve* ou le tout petit livre de la divine douceur. On ne peut bien parler de la condition humaine qu'en ayant connu l'épreuve ?

— Évidemment ! Le regard sur le monde change quand on est diminué. C'est peut-être à ces moments là qu'on ressent mieux ce qu'on appelle, dans l'Évangile, l'amour, la charité et que j'ai appelé « La divine douceur » qui en d'autres mots pourrait être appelée tendresse, sans mièvrerie, bienveillance, pardon. Voilà le cœur de la foi chrétienne, le trésor, l'essentiel, à la fois le contenu et le motif de croire. Jésus est le révélateur et la présence de cela, comme l'écrit la première épître de saint Jean : « Frères bien aimés, aimons nous les uns les autres car l'Amour vient de Dieu. Quiconque aime est né et vient de Dieu. Quiconque n'aime pas ne connaît pas Dieu ».

— Beaucoup de chrétiens vous entendront bien quand vous dites cet essentiel mais beaucoup d'autres qualificatifs ont été émis

à propos de Dieu : Créateur, tout puissant, juge ou alors tout Autre ou faible et même absent...

— De tous les mots de notre langue, le mot Dieu est le plus équivoque, dangereux, le plus imprononçable. Beaucoup de chrétiens l'emploient inconsidérément, le mettent un peu partout. Je préfère répondre comme l'ont dit des saints avant moi : « Dieu, on ne le connaît pas. » Mais on peut essayer, comme l'a dit quelqu'un, de frapper avec un rayon d'amour sur le nuage d'inconnaissance entre lui et moi. J'ai écrit un livre intitulé *Le Dieu pervers* pour dénoncer notamment cette image d'un Dieu méchant, sadique qu'avaient certains. Je suis très prudent pour parler de Dieu. Je ne sais pas mais en même temps je pense que l'icône de l'invisible, c'est l'homme quand il est christique.

— Ce livre a d'ailleurs soulagé beaucoup de ceux qui l'ont lu et qui vivaient mal une certaine théologie du sacrifice, du péché originel qui a fait beaucoup de dégâts...

— Oui, cela a été un réconfort pour certains lecteurs parce que leur expérience négative de ce Dieu présenté ainsi était reconnue, qu'ils n'étaient pas seuls à l'avoir mal vécue, qu'ils pouvaient la dire eux-mêmes et qu'il y avait un chemin pour sortir de cette expérience négative.

— Vous dites que l'Évangile est encore inouï ou inattendu...

— C'est évidemment un texte qui date de deux mille ans, mais ce qu'il donne à entendre est toujours pour maintenant et demain. Je ferais une comparaison avec la poésie. Un poème peut être daté et toujours parler à des gens d'aujourd'hui comme la première fois, mais cela suppose que l'on ne soit pas dans une répétition inerte ou dans une interprétation acquise une bonne fois pour toutes qu'on se contente de répéter. Beaucoup de chemins sont possibles. La lecture ne peut pas être totalitaire.

Certains préfèrent un mono-langage. Le catéchisme est plus facile à manier que la Bible. La Bible est un torrent de difficultés alors qu'avec le catéchisme, tout semble clair et c'est cela qui est dangereux.

— L'Église est toujours donc votre lieu d'ancre. Il est bon de rester dans cette communauté ?

— Je le crois et j'espère. Je reste dans une attitude d'écoute qui n'est pas humiliante pour la pensée. L'écoute ne sera vraie en

moi que si elle donne du fruit. La perfection évangélique a deux traits : ne juger personne et porter du fruit. En 2015, l'Évangile est en péril, comme toujours, et il faut une réponse à la hauteur du péril. Je crains que l'Église n'apporte pas de réponses à certaines questions ou que les réponses ne soient pas à la hauteur.

Nous sommes à un moment critique et cela peut être une chance pour l'Évangile de se ré-exprimer de façon inédite. Beaucoup de gens voudraient une foi rassurante, hors d'épreuve alors que le lieu de la foi est de pouvoir porter l'épreuve, pas de l'éviter. Le plus grand modèle de cela est la passion du Christ. Le Principe de tout s'est donné à voir dans un être humain et la violence du monde l'a mis à mort.

– *Mais cette mort a porté du fruit... puisqu'on le dit ressuscité ou toujours présent...*

– Oui. Cela ne veut pas dire qu'un cadavre a été réanimé mais qu'il y a dans l'humanité la possibilité de surmonter son péril extrême. On ne peut jamais désespérer des humains mais il faut le dire dans le langage d'aujourd'hui.

– *Il est capital de dire les choses de la foi autrement...*

– C'est ce qu'a fait l'Église au cours de son histoire.

Saint Thomas d'Aquin, ce n'est pas la même chose que la Bible et la Bible ne se préoccupe pas d'Aristote. Il n'y a de foi vivante qu'à inventer. La misère des temps modernes pour l'Église catholique est que l'invention n'a pas été à la hauteur des circonstances. Durant le haut Moyen Âge, l'initiative de « penser » était très présente parmi les chrétiens mais qu'elle est largement passée ailleurs, même si beaucoup de penseurs modernes venaient du christianisme.

– *Suite à l'attentat à Charlie Hebdo, certains se sont demandé ou ont même quasi affirmé que la religion est toxique...*

– Il faut se poser la question : à quoi cela sert la religion ? Pour moi, elle assure la condition humaine dans ses exigences d'ordre et donne la possibilité d'avoir avec les autres des relations constituantes qui permettent d'exister. C'est un besoin fondamental, universel. Le socle d'humanité est composé d'un certain nombre d'exigences par rapport à ce qui est permis ou non d'admettre, à la culture, aux pouvoirs. La religion est effectivement toujours un

lieu possible de dangers quand ce pouvoir s'accroît, mais le danger toxique, parfois présent dans les religions, l'a été aussi dans le communisme et l'est aujourd'hui par exemple dans l'organisation de la finance mondiale. La terreur de Robespierre qui affirme être dans la liberté et la raison, le stalinisme, le nazisme... sont aussi inquiétants et toxiques. Le combat pour le chrétien est sur deux fronts : contre le toxique qui est dedans et contre le toxique qui est dehors. Pour le chrétien, il y a une source, une origine qui se donne et nous demande que nous nous aimions les uns les autres et que nous combattions la violence. Il faut admettre que la religion peut être toxique mais reconnaître en même temps que quand on la remplace par autre chose, cela peut être aussi terriblement toxique. On ne peut pas éviter cela, sinon on est dans le chaos. Le chaos, c'est la terreur suprême des humains et on sent cela terriblement aujourd'hui.

« De tous les mots de notre langue, le mot Dieu est le plus équivoque, dangereux, le plus imprononçable. »

– *Suite à cet attentat, il y a eu aussi débat sur la liberté d'expression. Doit-elle être absolue ? Jusqu'où doit aller le respect de l'autre et ce qu'il considère comme sacré...*

– Ce massacre est effectivement odieux et doit être dénoncé. Il faut lutter contre le fanatisme mais le péril n'est pas nouveau. Il a existé au nom de Jésus, de la révolution, du communisme, du nationalisme. Pour moi, la liberté d'expression est un bien précieux mais elle a des limites. La question est de savoir où passent ces limites. Si on invite au massacre, cela va de soi qu'il faut interdire. Il y a des situations plus ambiguës, à juger au cas par cas. Même si on pense qu'il est permis de ridiculiser et que la caricature est extrêmement blessante pour l'autre, il y a une question de discernement à avoir et à mesurer l'impact de ce qu'on fait. Si les effets des caricatures de l'islam dans un journal européen ont pour résultat le massacre des chrétiens d'Orient et une montée du radicalisme chez les musulmans, on peut dire que politiquement et moralement du moins, ce n'est pas à faire. Si, par contre, on ridiculise la finance mondiale, c'est opportun.

– *Précisément, que vous inspire ce capitalisme financier débridé, mondialisé ?*

– Il y a les inquiétudes conjoncturelles du moment : chômage, islamisme, dette, guerre en Ukraine... Mais il y a aussi surtout à voir comment le système fonctionne. Quelques personnes qui possèdent autant que des centaines de millions : c'est délirant. On détruit les ressources de la planète : c'est fou.

Deux principes du système actuel sont dangereux : « Tout est possible » et « Tout est permis ». Si le désir de puissance et de jouissance d'un individu est sans limite, c'est la folie. Or ce principe anime hélas notre société.

– *Vous seriez un adepte de la décroissance ?*

– Le mot n'est pas bon. On ne mobilise pas les gens pour la décroissance mais pour une autre croissance, pas celle des bénéfices à outrance des entreprises au détriment de pauvres exploités, mais une croissance de la qualité de vie humaine qui donne du fruit.

– *Dans un ouvrage, vous parlez de dix-sept façons différentes de prier comme : se promener en silence dans une église romane, écouter une cantate de Bach, dire une seule phrase du*

Notre Père, converser, marcher... Il y a ainsi dans la foi un art de vivre, tout simple... ?

– J'admire les chrétiens qui vivent intuitivement dans la simplicité évangélique mais je pense aussi que la foi doit essayer de répondre au défi de l'intelligence et de la rigueur.

– *C'est ce que vous avez essayé de faire vous-même...*

– Oui, c'est dans ces espaces-là que j'ai essayé de travailler et d'apporter ma contribution. Le travail que je fais est, comme me disait quelqu'un, d'aller jusque la douleur intouchée.

– *Si vous vous retrouvez bientôt face à Dieu, qu'est ce que vous aimeriez qu'il vous dise ?*

– Question imprudente et trop anthropomorphe. Je préfère me taire mais si vous m'obligez à répondre, je dirais que j'espère que la miséricorde de Dieu soit plus puissante que toutes mes imperfections.

SEMAINE SAINTE

Labourer l'Évangile

Les trois jours saints qui précèdent la fête de Pâques sont le point culminant des activités organisées par le Prieuré de Malèves-Sainte-Marie. L'Évangile et l'actualité y sont célébrés dans des liturgies vivantes et qui font sens.

Depuis plus de 30 ans, Gabriel Ringlet anime le Prieuré de Malèves-Sainte-Marie, en Brabant wallon. Les activités qui y sont menées ont pour point commun une conviction : celle que la révélation n'est pas terminée et que c'est à chaque homme de la continuer. À cet égard, comédiens, musiciens, peintres ou poètes peuvent apporter une aide précieuse. Mais pas seulement eux : un visiteur de prison, une psychologue ou un économiste peuvent aussi, par leur témoignage, montrer comment la parole de Dieu laboure l'être humain au quotidien. Un autre fil rouge essentiel, c'est le thème d'année. Il y a eu la folie, le silence, la passion, les béatitudes... Et pour cette semaine sainte 2015, c'est l'envol qui a été choisi, comme une invitation à s'extirper de ses pesanteurs, à musarder et à butiner le ciel pour en faire son miel.

REVISITER LES RITES

Chacune des soirées du triduum pascal s'organise en trois temps : de 17 à 19h, une rencontre en profondeur avec l'invité, ensuite un repas et enfin à 20h, la célébration. La liturgie est chaque fois revisitée et construite autour de l'invité et avec lui. En 2001, Jean Debruyne a remplacé le lavement des pieds, toujours un peu difficile à mettre en place, par le lavement des yeux, parce que, explique-t-il, « les hommes découvrent aujourd'hui davantage le monde par le biais de leurs écrans, qu'en arpentant ses routes poussiéreuses ». Il s'agit donc, année après année, de revivifier les



ENTRE TOUTES LES FEMMES. Le Prieuré ose l'œcuménisme.

rites afin de les rendre parlants à notre époque. Autre singularité du Prieuré : on ne sépare jamais le dernier repas que Jésus a pris avec ses amis et cette scène, incroyable, où une femme surgit à Béthanie pour parfumer la tête de Jésus. Il ne faut pas oublier que Jésus invite à faire mémoire de ces deux événements.

Parmi les invités les plus marquants des jeudis, on retiendra Magda Hollander-Lafon venue témoigner que quatre petits bouts de pain, partagés dans l'enfer d'Auschwitz, lui ont sauvé la vie et attesté que l'humanité n'avait pas déserté le camp. Une rabbine juive, Floriane Chimsky, a permis de relire les rituels chrétiens à la lumière de ceux qui les ont inspirés dans la tradition juive.

RESSUSCITER AUJOURD'HUI

Depuis plusieurs années, les invités du Vendredi saint relisent la Passion et la commentent au regard de ce qu'ils ont vécu. Corinne Van Oost, médecin, ou Agnès Bressolette, psychologue, ont ainsi

raconté les leçons de vie qu'elles recevaient dans les services de soins palliatifs où elles travaillent. On se souvient également de la relecture surprenante de l'écrivain Armel Job, qui imagine que Jésus, sur la croix, a converti son Père à la non-violence. Ainsi, Dieu se serait octroyé trois jours de réflexion avant de relever son Fils.

Le Samedi est l'occasion de mettre en évidence toutes les résurrections qui se passent dans la vie quotidienne, comme celle d'Albert Longchamp. Ce jésuite, grand jour-

naliste, a témoigné qu'une autre vie était possible après l'alcoolisme. Lors d'une précédente édition, Lytta Basset, théologienne et pasteure protestante, a rappelé combien la bienveillance pouvait sortir l'homme du tombeau qu'est la culpabilité originelle, pour l'amener vers la responsabilité.

Le programme de cette année sera tout aussi riche. Le jeudi, Marion Muller-Colard, une aumônière suisse protestante, méditera sur la souffrance de Job à la lumière de son expérience en hôpital. Le vendredi, Karima Berger, musulmane algérienne, dira ce qu'est le chemin de croix d'une musulmane aujourd'hui, quand sa religion est défigurée par quelques extrémistes. Et enfin, le samedi, le cinéaste Jean-Pierre Ameris viendra parler de résurrection à travers l'héroïne de son tout récent film : *Marie Heurtin*.

Jean BAUWIN

Du 2 au 4 avril 2015. Prieuré Sainte-Marie, Rue du Prieuré, 37 à Malèves-Sainte-Marie. Inscription nécessaire pour la rencontre et le repas. ☎ 010.88.83.58 🌐 www.leprieure.be

BÉATIFICATION D'OSCAR ROMERO

Qui est martyr ?

Oscar Romero sera bientôt béatifié comme martyr. La notion de « martyr » est en pleine évolution. Par cette béatification, justice sera faite à de nombreux témoins de la foi.

Le 2 février 2015, le pape François signait le décret reconnaissant Oscar Romero comme martyr, ouvrant la voie à sa béatification. Par ce geste il confirmait le *sensus fidei* qui vénérât Romero comme martyr depuis trente-cinq ans. Cette période peut paraître brève, mais elle est longue si on considère la tendance récente aux béatifications rapides.

HÉSITATIONS ROMAINES

L'appel des fidèles latino-américains à reconnaître Romero comme martyr était un cri du peuple au moins aussi fort que la banderole *santo subito* déroulée lors des funérailles de Jean-Paul II. Pourquoi Rome fut-elle réticente durant tant d'années ? Il faut dire que c'était l'époque où les pasteurs engagés auprès des peuples opprimés d'Amérique latine étaient facilement accusés de marxisme. Pour beaucoup de personnes en haut lieu, la béatification de Romero risquait d'être vue comme une approbation de ce qui était considéré comme une dérive communiste. Il fallut attendre la fin de la guerre civile salvadorienne et la chute du mur de Berlin pour que Jean-Paul II décerne à Oscar Romero le titre de Serviteur de Dieu, ouvrant la voie à sa béatification. La façon dont Romero s'était identifié avec son « peuple », allant jusqu'à dire « *si on m'assassine je ressusciterai dans le peuple salvadorien* », était de nature à inquiéter le préfet d'alors de la Congrégation pour la Foi, à qui la notion conciliaire de « peuple de Dieu » faisait problème. Mais il faut reconnaître à Benoît XVI d'avoir débloqué tout juste avant sa démission la cause de Romero.

EN HAINE DE LA FOI

La notion de « martyr » faisait problème. Selon la doctrine classique, un martyr est quelqu'un qui a été tué en haine de la foi (*in odium fidei*). C'était clairement le cas durant les premiers siècles. Les chrétiens étaient tués parce qu'ils refusaient de sacrifier aux idoles du culte officiel et qu'ils refusaient de renoncer à leur appartenance à ce qui était considéré comme une secte. Il en fut de même pour les martyrs du Japon, de Corée, du Viêt Nam et de l'Ouganda. Mais durant tout le XX^e siècle les chrétiens furent souvent mis à mort non pas à cause de leur foi chrétienne mais parce qu'ils défendaient les droits des pauvres et des opprimés.

Ce qui fait problème dans la doctrine traditionnelle, c'est que la reconnaissance du martyr se fonde sur l'intention du bourreau plutôt que sur celle de la victime. Même si cette doctrine n'a pas changé, les choses ont heureusement évolué dans la pratique. Ainsi, lorsque Jean-Paul II béatifia Edith Stein comme « martyre », en 1987, plusieurs organisations juives protestèrent, affirmant qu'elle avait été tuée par les nazis parce qu'elle était juive et non parce qu'elle était chrétienne. Rome put répondre que son arrestation et son exécution avaient été provoquées par la lettre pastorale des évêques hollandais condamnant l'antisémitisme. En réalité ce qui fait d'elle une martyre c'est toute sa vie selon l'Évangile auquel elle est demeurée fidèle jusqu'au bout.

Il en est de même des frères de Tibhirine et des autres religieux et religieuses assassinés en Algérie à la même époque. Il serait illusoire d'essayer de démontrer qu'ils ont été assassinés *in odium fidei*. Ils ont tous été assassinés parce qu'ils dérangeaient. Et ils dérangeaient parce qu'ils

vivaient authentiquement et fidèlement l'Évangile, et qu'ils y sont restés fidèles malgré tous les dangers. Ce qui fait d'eux des martyrs, c'est-à-dire des témoins de la foi, c'est leur vie, beaucoup plus que les circonstances de leur mort et l'identité de leurs assassins.

JUSTICE FAITE À TOUS LES MARTYRS LATINO-AMÉRICAINS

Lorsque Romero sera enfin béatifié, justice sera faite non seulement à lui, mais aussi à son ami Rutilio Grande, assassiné trois semaines après l'installation de Romero comme archevêque, ainsi qu'à Ignacio Ellacuría et les autres jésuites d'El Salvador assassinés dix ans plus tard et toute cette foule de témoins qui donnèrent leur vie à la même époque pour la défense des petits et des opprimés, malgré souvent les incompréhensions et parfois les condamnations.



Armand VEILLEUX,
Père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)

TRAVAILLER EN ÉGLISE

Place au besoin de reconnaissance

Être reconnu dans ce que l'on fait est un besoin, un élément clé de la construction de l'identité. Alors pourquoi, même dans nos Églises, cette difficulté à savoir dire merci ?

« **O**n n'est pas assez reconnu » (sous-entendu, je ne suis pas assez reconnu, mais un « je » qui ne se dit pas), « je n'ai pas besoin de reconnaissance » (mais cela fait quand même plaisir), « j'ai beaucoup – trop – donné mais à quoi bon, je n'ai pas reçu plus » (d'où un sentiment d'amertume, de découragement).

Ces quelques phrases témoignent d'un rapport difficile, voire ambigu, à la reconnaissance. Travailler en Église – que l'on soit bénévole ou « salarié » – c'est être au service du Christ et de chacun de mes frères et sœurs.

La reconnaissance pose d'emblée la question du sens de notre travail qui, en régime protestant, se vit comme une vocation, un appel, un service. Reconnaître cette vocation qui nous est donnée, travailler à la gloire de Dieu dans le monde... que voudrions-nous encore réclamer ?!

NE PAS ROUGIR...

Pourtant, être reconnu dans ce que l'on fait n'est pas de l'ordre de la superficialité ou du luxe mais bien du besoin. Le psychologue Abraham Maslow le soulignait déjà dans les années 40. Un besoin et une lutte constante dans nos sociétés très individualistes où les personnes ne sont plus « portées » par leur fonction et où, en conséquence, l'estime sociale va naître des capacités développées par chacun(e) au cours de son histoire personnelle.

Un des grands penseurs de la reconnaissance, le philosophe Axel Honneth,

a publié en 2000 un ouvrage intitulé *La lutte pour la reconnaissance*. La reconnaissance est, selon lui, un élément clé de la construction de l'identité. Il existe trois formes complémentaires de validation de soi par les autres : l'amour, le droit, l'estime sociale. Et le travail, qu'il soit bénévole ou salarié, joue dans cette troisième sphère, un rôle central.

SAVOIR DIRE MERCI

Nos Églises sont à l'abri des objectifs de production cadencés. Elles vivent de l'engagement de chacun et chacune : membres différents et complémentaires, dépendants et appelés à prendre soin les uns des autres. C'est le sens de la célèbre image dynamique de l'Église comme un corps, telle que l'enseigne l'apôtre Paul. Toutes les parties sont nécessaires et toutes ont une tâche à accomplir. Prenons-nous le temps de dire simplement « merci » à toutes ces personnes qui s'engagent ? Prenons-nous le temps de réfléchir aux lieux et aux instances de la reconnaissance en Église ?

La sociologie du travail nous enseigne que certains responsables, en remerciant les personnes pour le travail accompli, craignent de favoriser un climat de rivalité ou de susciter des attentes irréalistes. D'autres encore, évoquent le « manque de formation » pour dire la reconnaissance. On ne sait pas comment dire merci ! On craint que le stock de « mercis » soit épuisable ! Mais gardons-nous de prendre à la légère ces interpellations : certains s'épuisent en Église et la reconnaissance consiste peut-être en la capacité à dire la

beauté du don mais aussi à le distinguer du sacrifice...

Sans doute une autre difficulté pour dire la reconnaissance réside-t-elle dans la capacité à recevoir. Que deviendraient nos Églises sans l'engagement de chacun de leurs membres ? Recevoir renvoie à l'aveu d'un manque et d'une reconnaissance de ce que je dois à autrui. Recevoir signifie renoncer à l'illusion de son indépendance et la prise de conscience d'une communauté de destin, comme le souligne Félix Moser dans son essai : *(Se) donner : à quoi bon ?*

La grâce de Dieu est gratuite. Cet amour nous est donné avec pour seule tâche de le recevoir et d'en vivre les uns avec les autres, les uns pour les autres. Cette grâce nous emmène sur le chemin de la reconnaissance. Accepter de recevoir, c'est aussi apprendre à donner.



Laurence FLACHON,
Pastore de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)

« Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. »
(Marc 16, 1)

Les porteuses de myrrhe

Ainsi, Pâques commence par un désir d'onction. Dans la douleur de leur paysage dévasté, les femmes au tombeau n'ont plus qu'un rêve d'embaumement. Presque rien. Moins qu'un linceul abandonné. Une dernière fois caresser son corps d'herbes nouvelles, l'imprégner d'aromates et le toucher aux endroits des blessures pour adoucir surtout leur propre supplice.

Le rituel qui brûlait en elles n'aura pas lieu. Ne savaient-elles pas, les amoureuses myrrhophores, que les mortels, parfois, sont privés de leurs morts ? Le communiant en robe blanche ne les rassure pas du tout. Il a beau leur parler d'abondance, elles ne voient que le vide. Où est-il passé ? Qui l'a enlevé ? N'était-ce pas assez de le tuer vivant ? Fallait-il encore le tuer mort ? L'échancrure de la lance s'élargit en elles à la dimension du tombeau. Et comme si ce second deuil ne suffisait pas, le chérubin les envoie dehors : « Allez dire... ».

Aller dire quoi ? Aller dire l'absence ? Aller dire le vide ? Aller dire que la myrrhe n'a servi à rien ? Elles s'enfuient « stupéfaites et tremblantes », bien décidées à ne rien dire du tout. Elles vont cacher leurs caresses funéraires. Elles vont cacher leur désir de rite. Elles vont cacher la myrrhe morte et s'enterrer longtemps.

VIVRE EN CREUX

Pâques propose de n'y rien comprendre et de se cacher avec elles. Vivre en creux. Ne surtout rien précipiter. Mais la religion a horreur du vide. Elle remplit. Alors que Pâques est d'abord un événement utérin. La foi chrétienne commence par une béance. Se tenir dans la matrice de l'attente, s'inquiéter, ressasser... À quel moment le bon du souvenir va-t-il prendre le pas sur le mauvais ? Quand les lys des champs vont-ils sourire à nouveau



LES FEMMES AU TOMBEAU.
Un désir d'onction.

et les oiseaux du ciel picorer des graines de printemps ?

Il a fallu une table, du pain et un cruchon de vin. Peut-être, au début, la myrrhe était-elle encore à côté du pain mort ? Comment une parole est-elle née de ce pain ? Une bénédiction ? Et à quel moment ces femmes ont-elles senti leur ventre remuer ? Un poème les avait frappées à l'intérieur, qui grandissait de jour en jour. Ceux qui ont partagé leur faim, disait-il, multiplié leur soif, les brûlés de la passion, les écorchés de la douceur, les explorés de la tendresse... sont appelés à

ensemencer une terre nouvelle. Fallait-il donc entrer dans la sépulture pour que germe le corps ? « Monsieur le jardinier, supplie Marie-Madeleine, dis-moi où tu l'as mis. » (Jean 20, 15) Elle comprendra un peu plus tard que « Rabbouni » bougeait en elle. Le tombeau est vide mais la femme est pleine.

UN BLANC DANS LE TEXTE

Pâques ne dit rien.
Pâques n'apporte aucune explication.
Pâques ne mène pas une enquête autour d'une disparition inquiétante.
Pâques n'est pas une preuve. Pas un mot sur le « comment ? », ni dans les Évangiles, ni dans les Actes. Un trou de mémoire. Un blanc dans le texte. Juste le récit d'une panique et le début d'une difficile grossesse.

Pâques ne remplit pas la fosse.
Pâques ne referme pas la blessure.
Pâques ne se bouche pas les oreilles.
Pâques ne se berce pas d'illusions.
Pâques ne promet pas le retour à la case départ.

Pâques ne supprime même pas la mort. Mais Pâques s'étonne que la mort soit enceinte.

Et comme Pâques est pratique...
Pâques ramasse un linceul, et s'en va vite à Bethléem préparer un berceau.

RÉTROSPECTIVE CHAGALL

Une peinture qui enchante

L'exposition des Musées royaux des Beaux-Arts offre un large panorama de l'œuvre de Chagall, qui respire la joie de vivre. Une invitation à entrer dans un univers très particulier.



LA CHUTE DE L'ANGE.
Il aura fallu vingt-quatre ans à Chagall pour réaliser ce tableau.

Il est rare de pouvoir découvrir en une seule fois deux cents œuvres de Chagall qui retracent toute sa carrière, des premiers tableaux russes de 1908 jusqu'à sa mort à Saint-Paul-de-Vence en 1985. Il faut donc en profiter ! Dès la première salle, l'exposition emporte

le visiteur dans un univers de rêve et de poésie. Les couples enlacés, les chèvres et les coqs, les bouquets de fleurs qui semblent flotter dans l'atmosphère transmettent un sentiment de légèreté et d'irréalité. À cela s'ajoute une palette riche et variée, un véritable festival de couleurs, le plus souvent joyeuses. Ces deux éléments, la poésie et la couleur, procurent un sentiment de bonheur de vivre, de bien-être intérieur.

BIBLE ET JUDAÏSME

Pourtant, les thèmes abordés par Chagall ne sont pas toujours très légers. Les allusions à la montée du nazisme, les villes en feu, le personnage du Juif errant qui se retrouve dans tant de tableaux rappellent que sa peinture est bien ancrée dans la réalité historique dramatique, qui atteindra son paroxysme dans la seconde guerre mondiale. La rétrospective permet aussi de prendre conscience des nombreux éléments récurrents faisant référence au judaïsme et à la Bible, jusque dans la figure du Christ en croix, considéré comme l'image du Juif persécuté.

UN PEINTRE DE SON TEMPS

Chagall est un artiste que l'on classe difficilement dans une école, tant son univers est particulier. Pourtant, beaucoup de visiteurs seront étonnés de découvrir des œuvres faisant clairement référence

au cubisme, voire des portraits que l'on rapprocherait volontiers de Velasquez. On découvre aussi qu'il a travaillé à la commande, pour le marchand d'art Vollard par exemple, avec une série sur la Bible et une autre sur les fables de La Fontaine. On apprend également qu'il a dessiné des décors et des costumes pour le théâtre et le ballet, ainsi que le décor du plafond de l'opéra Garnier à Paris. C'est toute la richesse d'une rétrospective qui permet d'aller au-delà de la connaissance d'un artiste par quelques œuvres emblématiques.

Les prix des billets ont été sérieusement augmentés ces dernières années, mais une telle expo mérite cet effort financier. D'autant que l'audioguide, compris dans le prix d'entrée, propose un commentaire qui permet de comprendre toute une série de références iconographiques qui échapperaient sinon au plus grand nombre.

José GÉRARD

Marc Chagall, rétrospective 1908-1985, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, jusqu'au 28 juin, www.expo-chagall.be.

CALENDRIER



À ARLON, Conférence : Réconcilier modernité

et nature, le 28/04 de 19h30 à 21h30 dans les locaux de la CSC, Rue P. Ferrero 1.

☎ 063/21.87.33 📧 me.baudrenghien.moclux@gmail.com ou ☎ 063/21.87.38 📧 i.paquay@mocluxembourg.be



À BATTICE, Conférence : Se libérer de ses peurs, peur de Dieu, peur de

l'autre, peur du vide, peur de l'avenir..., avec Yves Boulvin, le 27/4 à 20h à la salle Saint-Vincent, rue du Centre, 30.

☎ 0477.34.54.31

À BRUXELLES, Journées Portes-Ouvertes : Les



45 ans du prix d'art chrétien, plus de 400 œuvres à découvrir... du 25/04 au 28/04 de 10 à 12h et de 18 à 20h à l'Atelier d'art chrétien, avenue Molière, 101, 1190 Bruxelles.

☎ 0473.28.64.25 et 0473.65.15.28



À BRUXELLES, Conférence : L'énigme du suicide chez les jeunes, avec Paulette Duhaut, formatrice au Centre de Prévention du Suicide, le 15/04 à 14h à la Maison du Protestantisme, rue du Champ de Mars, 5, 1050 Ixelles.

☎ 02.510.61.63 🌐 www.epub.be



À CIPLY, Conférence-Formation : La richesse de croire en un Dieu un

et trois, avec Paul Scolas, le 22/04 à la Maison Diocésaine de Mesvin, chaussée de Maubeuge, 457.

☎ 069.22.64.96

À ERMETON-SUR-BIERT, Journée : Oecuménisme,



Les Églises d'Orient, avec Père Thaddée Barnas de Chevetogne, le 25/04 au Monastère Notre-Dame Benedictines, rue du Monastère, 1.

☎ 071.72.00.48 📧 net@ermeton.be

À HERVE, Journée et conférence, Semez le futur, avec

Dominique Belpomme, Cancérologue, le 18/04 de 10h à 16h au collège de la Providence, avenue Reine Astrid, 9.

☎ 087.44.65.05, 04.349.01.44
🌐 www.autreterre.org

JÉSUS NON-VIOLENT

Alors que les violences frappent le monde jusque dans et entre les religions, les cofondateurs de l'association Sortir de la violence proposent un troisième livre à propos du non-violent que fut Jésus. L'ouvrage est basé sur leur approfondissement de l'évangile de Marc et les apports de centaines de participants aux sessions qu'ils animent ainsi que d'autres contributions.

Les auteurs en tirent une pédagogie d'apprentissage de la relation non-violente à partir de la confrontation de Jésus, à la fin de sa vie, avec les structures politiques et religieuses. Une confrontation à laquelle nous sommes invités à participer pour transformer les structures d'injustices actuelles, en changeant notre regard, dépassant nos peurs et passant de la mort à la vie. (J.Bd).

Benoît et Ariane THIRAN-GUIBERT, *Jésus non-violent, nouvelle lecture de l'évangile de Marc - Tome 3 - Passer de la mort à la vie*, Namur, Éditions jésuites - Fidélité, 2014. Prix : 19,95 € - 10% = 17,96 €.

**LE RETOUR DE M^{ME} CHAPEAU**

Bossemans et Coppenolle est un monument du théâtre bruxellois. On ne le présente plus, si ce n'est pour les plus jeunes : Léontine et Violette sont fanatiques de foot et se disputent autour des deux grands clubs que sont l'Union St-Gilloise et le Daring. Leur rivalité aveugle de supportrices pourrait bien mettre en péril le mariage de leurs enfants : Georgette et Joseph. C'est un peu *Roméo et Juliette* en brusselaire. Parmi les personnages truculents et hauts en couleurs, on guettera l'apparition d'Amélie Van Beneden, surnommée Madame Chapeau. « Ça est les crapuleux de ma strotje qui m'ont appelée comme ça parce que je suis trop distinguée pour sortir en cheveux ! » On en rit déjà. (J.Ba.)

Bossemans et Coppenolle, de Van Stalle et d'Hanswyck, du 22/04 au 24/05 au Théâtre Royal des Galeries, 32, Galerie du Roi à 1000 Bruxelles. ☎ 02.512.04.07 □ www.trg.be

**COUPS DE THÉÂTRE**

L'action se passe dans un village d'Ardenne, en l'an 2000. Comme souvent chez le romancier Armel Job, c'est un microcosme d'habitants aux relations complexes faites de désirs et de frustrations, de secrets inavoués. Le décor où le drame va couvrir puis éclater est celui d'une troupe de théâtre amateur. Suite à la prise de pouvoir d'un nouveau directeur et l'engagement d'une jeune et ravissante actrice, fille d'émigrés au statut précaire, de lourdes histoires anciennes resurgissent. De jeunes femmes ont-elles été abusées dans ce qu'elles ont de plus intime ? Armel Job poursuit dans son œuvre, roman après roman, dans des contextes différents, avec brio et sensibilité, l'analyse de la complexité des êtres, leur grandeur comme leurs lâchetés, l'engrenage souvent hasardeux du mal, la souffrance mais aussi les éclaircies d'une rédemption difficile mais possible. (G.H.)

Armel JOB, *De regrettables incidents*, Paris, Robert Laffont, 2015. Prix : 21,70 € - 10% = 19,53 €.

**REGARDS SUR LOURDES**

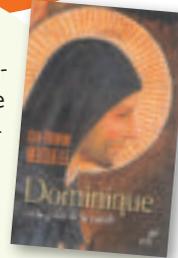
Ce livre est un reportage subjectif sur des pèlerinages que l'auteure a effectués dans la célèbre cité mariale des Pyrénées. Durant ses voyages, elle a tout noté ; les ambiances, les rencontres, les acteurs des soins, le quotidien des malades... Ce qui offre un point de vue inédit d'un monde largement méconnu. Elle fait vivre Lourdes de l'intérieur comme si le lecteur était présent à ses côtés ; une expérience intéressante pour tous ceux qui s'intéressent à ce sujet. (B.H.)

Isabelle PRÊTRE, *Journal d'une hospitalière à Lourdes*, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2015. Prix : 19 € - 10% = 17,10 €.

**SAINT DOMINIQUE INQUISITEUR ?**

Guy-Thomas Bédouelle, historien et dominicain, tente de débarrasser saint Dominique de sa légende et particulièrement de cette réputation d'inquisiteur qui lui colle à la peau. L'histoire y apporte en effet un démenti formel : Dominique est mort en 1221 et l'office d'inquisiteur n'a été institué qu'en 1231. « C'est la société occidentale, ecclésiastique et politique qui porte la responsabilité d'avoir créé l'inquisition, par une longue suite de décisions de toutes sortes. (...) Se rebeller contre la foi, c'est se rebeller contre le prince. » Cet essai replace donc le saint prêcheur dans son contexte historique, retrace son œuvre et rend hommage à ses dons de prédicateur. (J.Ba.)

Guy-Thomas BEDOUELLE, *Saint Dominique ou la grâce de la parole*, Paris, Cerf, 2015. Prix : 25 € - 10% = 22,50 €.

**MLK, L'HOMME**

« Amérique, je n'ai pas l'intention de te laisser en paix tant que tu ne seras pas à la hauteur de "Tous les hommes sont créés égaux et doués par le Créateur de droits inaliénables." »

La promesse à laquelle Martin Luther King s'était engagée en 1967 retrouve toute son actualité dans le remarquable film de la réalisatrice Ava DuVernay. Injustement récompensé d'un seul Oscar, celui de la chanson originale, le long métrage apporte un nouveau regard sur le défenseur pacifiste de la cause noire américaine, met en lumière les faiblesses humaines du personnage et révèle sa vision de la politique, à l'occasion du rappel de cet événement qu'aura été cette marche entre le village de Selma, dans le Sud Profond des USA où les Noirs ne représentent que 2% des inscrits sur les listes, et la capitale de l'État.

Le fait que le film se termine par la chanson *Glory*, emblématique de ce qu'il vient de se passer à Ferguson, n'est pas dû au hasard... (F.A.)

Selma, de Ava DuVernay, avec David Oyelowo, actuellement dans les salles de cinéma.

SOLDATS EN 14-18

En moins de six cents pages, sont repris les textes de trois Belges qui furent soldats durant la guerre 1914-1918 avant d'être écrivains.

Dans *La plaine étrange - paysages de la guerre*, datant de 1933, Robert Vivier, professeur de littérature italienne à l'Université de Liège, saisit à la fois l'âme collective des combattants et la détresse solitaire du soldat. À travers *Nos cloîtres dans la tempête*, Marcel Lekeux, frère franciscain devenu officier, rappelle dès 1922 des scènes tour à tour cocasses, dramatiques, légères, puis à nouveau violentes et, en tout cas, sous-tendues en permanence par un appel exalté d'alors à la transcendance. Enfin, *Croix de feu* est le seul roman de Gaston Smeyers, paru en 1933. Dédié « aux camarades de souffrance et de sacrifice » des bords de l'Yser, ce livre met aussi en scène la mère du narrateur et constitue un plaidoyer contre la barbarie. Ces trois ouvrages parlent d'un état du monde remontant à un siècle, mais dont nous sommes les héritiers. (J.Bd)

Robert VIVIER, Marcel LEKEUX, Gaston SMEYERS, *Des Belges dans l'enfer de 14-18*, préface Frédéric SAENEN, Neufchâteau, Éditions Weyrich, Collection Plumes de Coq, 2014. Prix : 21 € - 10% = 18,90 €.



DEUX SACRÉS MONSTRES

Après avoir été magicien dans *Le Maître des illusions*, José Van Dam, le célèbre ténor belge, retrouve les planches du théâtre parlé, avec un rôle de vampire taillé sur mesure par Thierry Debroux. C'est Jacqueline Bir qui lui donnera la réplique, autant dire que c'est un véritable duo de « monstres sacrés » qui se produira sur la scène du Théâtre royal du Parc.

Après 102 ans de sommeil dans leur cercueil, deux vampires se réveillent et découvrent le monde d'aujourd'hui avec ahurissement. Depuis qu'ils se sont endormis, il en a coulé du sang sous les ponts... On peut faire confiance à l'auteur pour dénoncer, sur le ton de la comédie, quelques dérives de notre société contemporaine. (J.Ba.)

Vampires de Thierry Debroux, du 23/04 au 23/05 au Théâtre royal du Parc, 3 rue de la Loi, 3 à 1000 Bruxelles. ☎ 02.505.30.30
 □ www.theatreduparc.be



À LA TABLE DES CONVICTIONS

Rares sont celles et ceux qui considèrent aujourd'hui que les convictions religieuses et philosophiques sont à ranger dans le placard ou à renvoyer simplement dans la sphère privée. La question est plutôt de savoir comment les prendre en compte, questionner et mettre en débat ? Précisément pour qu'elles trouvent une juste place dans l'espace public et qu'elles puissent contribuer à la construction du vivre-ensemble. C'est à cet objectif que le Centre de Formation Cardijn participe dans ses activités de formation. Les réflexions et les outils d'animation proposés dans ce livre s'appuient sur une dizaine d'expériences de formation. Il ouvre des pistes pour les animateurs et les éducateurs mais aussi pour quiconque cherche à travailler ce sujet brûlant d'actualité. (T.T.)

Joseph DEWEZ (Coord.), *Les convictions en débat ou au vestiaire ?*, Namur, Éditions Cefoc, 2014. Prix 12 € - 10% = 10,80 €.



MANGER POUR NE PAS PARLER

Guillaume Kerbusch s'inspire de sa propre histoire : après le divorce de ses parents, il s'est réfugié dans la nourriture. Simon a quinze ans et se gave, comme pour s'empêcher de crier.

Comment donc faire sortir ces mots qui finissent par peser sur l'estomac ? Cette pièce qui s'adresse d'abord aux enfants, mais pas seulement, présente ces thématiques douloureuses dans une mise en scène originale et dynamique qui fait la part belle aux effets spéciaux. (J.Ba.)

Le trait d'union de Guillaume Kerbusch, du 23 au 29/04 (deux séances en matinée) au Petit Varia, 78 Rue du Sceptre à 1040 Bruxelles. □ www.varia.be ☎ 02.640.35.50.



NOMMER JÉSUS

C'est une activité originale, qui ne demande pas de sortir de chez soi... mais de connaître un peu d'anglais. Conçu par l'Église américaine The City Church, le site <http://jesus-is.org/> propose à tous ceux que cela tente de nommer Jésus comme il l'entend. À côté des propositions existantes, en s'identifiant au préalable, chacun peut mettre quelques mots, très brefs, qui disent ce qu'il représente pour lui. Une nouvelle façon de créer du web participatif... (F.A.)

<http://jesus-is.org/>



UNE GRANDE DAME SANS ÂGE

À quatre-vingt deux ans, Francesca Solleville est la mémoire de la grande chanson française. Celle qui a marqué des générations, a touché la mémoire collective, et a misé sur la qualité, hors des tumultes du show-business. Depuis 1959, elle a fréquenté les plus grands, de Ferré à Ferrat, dont elle a été l'amie, et pour qui elle a écrit de nombreuses chansons. L'an dernier, elle a rassemblé sur un CD vingt chansons du répertoire de son ami. Lors de sa prestation à l'église de Grandmarchin, elle interprétera des titres de cet album d'hommage, mais aussi des chansons d'Anne Sylvestre, de Michel Bülher, de Maurice Fanon, de Gilbert Laffaille et de Alain Lèpreux.

Une occasion de retrouver l'atmosphère des cabarets rive-gauche et de la Contrescarpe. Un événement unique, à ne pas manquer. (F.A.)

Sa 25 avril, 20h, église de Grandmarchin, rue de l'Église, 4570 Marchin. □ <http://www.centreculturelmarchin.be>



VERS COMPOSTELLE AUTREMENT

En voyant la couverture de ce livre, beaucoup penseront :

Encore un livre sur le Chemin de Saint-Jacques. Pourtant, il faut dépasser cet a priori car ce livre ne se consacre pas uniquement comme beaucoup au dernier tronçon de parcours ; l'auteur emmène le lecteur en Allemagne, en Suisse, dans l'Aubrac et le Midi.

Ainsi, il fait découvrir de nouvelles contrées mais il détaille aussi de belles rencontres, des méditations spirituelles et des découvertes qui intéresseront tous les marcheurs devant l'éternel. (B.H.)

Olivier TOUBLAN, *Encore un pas Encore un autre*, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2015. Prix : 19 € - 10% = 17,10 €.



CALENDRIER



À LIÈGE, Le café-Cardijn : Mieux connaître la personnalité et l'œuvre de Joseph Cardijn, organisé par la Commission Diocésaine du Monde Ouvrier, le 12/05 de 19h à 22h.

☎ 0494.36.58.74 et 0478.21.55.57



À LIÈGE, Conférence : Europe, où vas-tu ?, avec Vincent Dujardin, Professeur à l'UCL, le 7/05 à 20h15 à l'église du Sart-Tilman, rue du Sart-Tilman, 341.

☎ 04.367.49.67 ✉ info@ndpc.be
 □ www.ndpc.be



À LIÈGE, Grandes conférences : Comprendre les temps que sont les nôtres avec Paul Jorion, Titulaire de la chaire « Stewardship of Finance » (VUB), le 2/04 à 20h15 à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).

☎ 04.221.93.74 ✉ nadia.delhaye@gclg.be
 □ www.grandesconferences-liegeoises.be

À LILLE (France) Jubilé du Diaconat France-Nord et Belgique Francophone :

50 ans après : grâce et perspectives, les 24/04 à partir de 18h30 et le 25/04 à partir de 9h au Séminaire de Lille, rue Hyppolyte Lefebvre, 74.

☎ 0479.37.61.55 ✉ jeanlahousse@hotmail.com



À MALÈVES-SAINTE-MAIRIE, Samedi du priuré :

L'envol du bout du monde, avec Adrien Joveneau, animateur à la RTBF, le 30/05 de 9h à 14h au Priuré, rue du Priuré, 37.

☎ 010.88.83.58 ✉ prieure@uclouvain.be

À MAREDSOUS, Journée : Débattre en Église, la pensée de J.Moingt

avec Jean-Pol Gallez, docteur en théologie, le 25/04 de 9h à 17h à l'abbaye de Maredsous.

☎ 082.69.82.11 ✉ daniel.mischler@maredsous.com



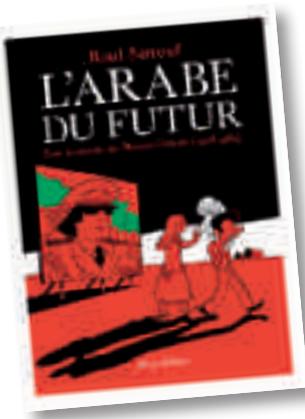
À NAMUR, Conférence : Le jazz a cent ans, avec Jacques Mercier, écrivain et homme de télévision, le 21/04 à 20h à l'Université de Namur, amphithéâtre Pedro Arrupe Sentier Thomas à Namur (entrée par la rue Grandgagnage).

☎ 081.72.42.59 □ www.gcnamur.be

D'UNE CULTURE À L'AUTRE

La transhumance de Riad

D'origine franco-arabe, Riad Sattouf dessine son enfance, ballotée entre la France et le Moyen-Orient. Un regard à la fois naïf et intelligent porté sur les cultures dont il est issu. Son roman graphique vient d'obtenir un Fauve d'or au Festival de la bande dessinée à Angoulême.



Riad est né d'une mère bretonne et d'un père syrien. Ce dernier, élève brillant, avait obtenu une bourse d'études à la Sorbonne. C'est à Paris qu'il fait donc la connaissance de Clémentine, étudiante elle aussi, qui l'aidera à rédiger sa thèse et lui donnera aussi un fils.

En 1980, fort de son diplôme en histoire contemporaine, le docteur Abdel-Razak Sattouf part avec femme, enfant et bagages en Lybie pour y enseigner. Car il est habité par une obsession : « Il pensait que l'homme arabe devait séduire pour sortir de l'obscurantisme religieux », explique Riad. « Il croyait dur comme fer en un idéal panarabe, socialiste et laïque. *L'arabe du futur.* »

Riad a deux ans lorsqu'il quitte la France pour la Lybie de Khadafi puis la Syrie d'Hafez Al-Assad, le père de Bachar. C'est là qu'il vivra l'aube de son enfance.

D'UNE DICTATURE À L'AUTRE

Quand ils débarquent à Tripoli, ils découvrent qu'il n'y a pas de propriété privée : « Dans notre État des masses populaires, les logements sont gratuits. » Les maisons n'ont pas de serrure mais un simple loquet pour fermer de l'intérieur. Un jour, de retour chez elle, la petite famille trouve les bagages bien rangés devant la porte. D'autres occupent la maison. Reste donc à trouver une autre demeure inoccupée pour s'y installer. À Tripoli, c'est ainsi, se

souvent Riad, et on ne mange que des bananes parce que « *le Guide suprême aime les bananes et juge que c'est bon pour les masses populaires !* »

Après un bref retour en Bretagne, cap sur Homs, en Syrie. Le père y a décroché un poste d'enseignant. Pour lui, c'est le retour dans la région natale après dix-sept ans d'absence. Pour Riad, le choc culturel est violent. Autant le gamin aux cheveux blond platine, épais et soyeux suscitait l'admiration de son entourage en France (« *Les femmes voulaient toutes m'avoir dans les bras* »), autant, en Syrie, sa chevelure longue qui ne retombe jamais stupéfiait sa grand-mère et ses tantes, « *toutes voilées* » et dont « *chacune sentait une odeur de sueur particulière et unique* ». Là-bas, il se faisait même traiter de « juif » par ses cousins.

Riad fait ainsi la connaissance du clan familial, traditionnel et pauvre. Il découvre aussi un pays ravagé par la corruption et la pénurie. Un peuple emprisonné dans les griffes d'un système dictatorial oppressant et sanguinaire. Riad Sattouf attendra que sa famille syrienne se retrouve en sécurité pour raconter son parcours. Avec les yeux de son enfance. Le regard est décalé et sans concession sur les mondes et les cultures qu'il a traversés. Le ton est caustique, mêlé d'humour et parfois de tendresse. Comme Riad le rappelle en citant Salman Rushdie : « *Un homme n'a pas de racines, il a des pieds.* » Vivement la suite de son parcours qui paraîtra dans les deux prochains tomes.

Thierry TILQUIN

DES LIVRES MOINS CHERS À L'appel

Commandez les livres que nous présentons avec 10% de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'un bulletin de versement.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : **Commandez un livre à L'appel**

Attention : nous ne pouvons fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10%** ».

Je commande les livres suivants :

- €
- €
- €

Total de la commande + frais de port : €

Nom : Prénom :

Rue : N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

Riad SATTOUF, *L'Arabe du Futur*, Paris, Allary, 2014. Prix : 23,70 € -10% = 21,33 €.

CALENDRIER

À ORVAL : Exposition : *Autour de la croix*, peintures d'André Simar, du 28/03 au 14/06 à l'abbaye d'Orval.
☎ 061.31.10.60 ✉ ojp@orval.be



À SAINT-HUBERT, Concert de Jean-Claude Gianadda, le 24/04 à 20h en la Collégiale Saint-Hubert.
www.gianaddajeandclaude.com



À SPA, Retraite : *Nous sommes créés pour le bonheur. Comment oser y croire ?*, avec Philippe Degand, du 13/4 au 19/04 au Foyer de Charité, avenue de Clermont, 7, Nivezé.
☎ 087.79.30.90 ✉ foyer spa@gmx.net



À STAVELOT (Wavreumont), Stage de calligraphie : *Recherche personnelle à travers l'art pictural*, avec Dominique Davienne d'ABC Calligraphie, du 13/04 au 17/04, au Monastère Saint-Remacle, Wavreumont, 9

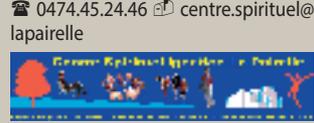


☎ 080.28.03.71 ✉ accueil@wavreumont.be

À VERVIERS, Foire du livre d'occasion : du 18/05 à 18h au 22/05 de 10h à 12h et de 14h à 17h, au Centre Maximilien Kolbe, rue du Prince, 12
☎ 087.33.84.22 et 087.22.87.87 ✉ secretariat@centremaximilienkolbe.be
www.centremaximilienkolbe.be



À WÉPION, Journée : *Si le Christ n'est pas ressuscité, vide notre message, vide votre foi*, avec Bernard Pottier, professeur de théologie, le 18/04 de 9h à 17h, le 28/03 de 9h30 à 17h Centre spirituel La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.
☎ 0474.45.24.46 ✉ centre.spirituel@lapairelle



À BRUXELLES, Six conférences : 2015 : *Le monde musulman en crise*, avec Emilio Platti, KUL, les

29/04, 6/05, 13/05, 20/05, 27/05 et 3/06 de 19h15 à 21h15, à Lumen vital, rue de Washington, 185, à 1050 Ixelles.
☎ 02.349.03.77 ✉ secretariat@lumenvital.be



À MONS, Exposition : *La Bible, patrimoine de l'humanité*, du 30/04 au 25/05 de 10h à 18h (semaine) et de 14h à 18h (dimanche) à L'UCL-Mons, Campus Fucam, Chaussée de Binche, 151.
www.expobible2015.be

À WÉPION, Retraite : *Laisser passer le souffle, ouvrir sa voix*, avec Elisabeth Goethals, soprano, Professeure de chant diplômée du Conservatoire Royal de Bruxelles, formée en anatomie pour la voix et cinétique respiratoire et le Père Christophe Renders, du 20/04 de 9h à 17h au 24/04 au Centre spirituel La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.
☎ 0474.45.24.46 ✉ centre.spirituel@lapairelle



L'appel

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Pierre GRANIER

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Annelise DETOURNAY, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHENT, Gabriel RINGLET, Godelieve RULMONT-UGEUX, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Jean-Yves QUELLEC, Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro
Laurence FLACHON et Armand VEILLEUX

Photocomposition et impression
Imprimerie MASSOZ, Alleur (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat

Abonnement - Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège
☎ + ☎ 04.341.10.04
Compte n° 001-2037217-02 - IBAN : BE32-0012-0372-1702 - Bic : GEBABEBB
✉ secretariat@magazine-appel.be
http://www.magazine-appel.be/

Publicité
MEDIAL, rue du Prieuré 32, 1360 Malèves-Sainte-Marie, ☎ 010.88.94.48 - ☎ 010.88.93.18

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Abonnement individuel : 23,50 €. Autres types d'abonnements : voir site internet ou sur demande.

Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction.

Comfortlift
Orona



Nous augmentons votre confort



MONTE-ESCALIERS, DOMESTIQUES ET ASCENSEURS À PLATEAU
DEVIS / VISITE SANS ENGAGEMENT
APPELEZ GRATUITEMENT LE 0800 20 950



WWW.COMFORTLIFT.BE
Mannebeekstraat 3 | B-8790 Waregem | info@comfortlift.be

Découvrez L'appel

Le magazine chrétien de l'événement

Chaque mois, comprendre les événements marquants et leur donner sens



Offre découverte

(Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessous ou le recopier et l'envoyer à: appel@catho.be) Magazine chrétien de l'événement
45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège
Tél/Fax : 04.341.10.04

Madame/Monsieur désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'Appel

Rue : Numéro.....
Code Postal Ville.....
Adresse e-mail..... Tél.....

Les Dossiers des Nouvelles Feuilles Familiales

... pour mieux vivre les relations...

vient de paraître!



Dis-moi où tu habites...

Quand elle était enfant, Sophie habitait une cité de logements sociaux. Elle y était heureuse, mais a ressenti que les regards sur les habitants des cités n'étaient pas toujours très positifs. Laurent et Gaëlle attendent leur premier enfant. Ils cherchent une maison proche des crèches et des écoles, mais leur budget est limité. Françoise vient de se séparer. Ses revenus ont chuté mais elle voudrait quand même trouver un logement où elle puisse accueillir ses enfants, pas trop loin de son lieu de travail. Véronique et Pierre viennent d'accéder à la retraite. Ils ont choisi de quitter leur grande maison pour s'installer dans un habitat groupé. Une nouvelle aventure commence...

A toutes les étapes de la vie, le lieu où l'on habite prend une grande importance. Parce qu'il est essentiel de se sentir bien chez soi. Parce que le type de logement favorise ou rend plus difficiles les relations entre les membres de la famille, mais aussi avec l'extérieur : les amis, l'école, le lieu de travail, les loisirs, etc.

Chacun tente de trouver la meilleure solution face aux contraintes. Davantage que dans le passé, la « maison de nos rêves » est provisoire. Les parents sont conscients que les enfants partiront un jour, les couples sont exposés aux séparations et recompositions familiales, le vieillissement oblige à repenser son logement si l'on veut préserver son autonomie le plus longtemps possible.

Ces situations nouvelles demandent de la créativité. Cette étude fait écho à des expériences individuelles, parfois originales, mais propose aussi les analyses de sociologues et de psychologues sur l'évolution de l'habitat, ainsi que le point de vue de politiques. Des pistes pour qu'il fasse bon vivre ensemble demain.

*Vous souhaitez l'obtenir? Un coup de fil, un fax, un mail avec vos coordonnées postales et nous vous l'envoyons.
Payement après réception (10 euros + port)*

Les éditions Feuilles Familiales

(Couples et Familles, asbl)

Catalogue et renseignements sur demande

Rue du Fond, 127 – 5020 Malonne

Tél. : 081/45.02.99 – Fax 081/45.05.98 – E-mail info@couplesfamilles.be

www.couplesfamilles.be